

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
Canada et Etats-Unis	\$3.00
Union Postale	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
Canada	\$1.00
Etats-Unis et Union Postale	\$1.50

Directeur: HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71A RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONE:

REDACTION: Main 7460.

ADMINISTRATION: Main 7461

La Campagne contre la Marine

GUERRE DE RACES

Le mot d'ordre a été donné à toute la presse ministérielle de peindre sous les couleurs les plus fausses la campagne autonomiste qui se poursuit dans la province de Québec contre la loi navale.

Dans leur zèle à exécuter les ordres de ceux qui ont acheté leur conscience en payant leurs plumes, les scribes du ministère ne prennent pas même la peine de ne pas se contredire.

Tantôt, ils nous accusent de vouloir isoler la province dans la confédération ou le Canada dans l'Empire, tantôt ils dénoncent les tendances impérialistes des résolutions votées à Saint-Eustache et à Saint-Henri.

Tous leur est bon, excepté la vérité. Car la vérité c'est que nous restons dans la vraie tradition britannique et canadienne, et dans la doctrine des hommes les plus autorisés des deux partis politiques: MacDonald, Cartier, Tupper, Dorian, Blake, Mercier, Laurier (avant 1909).

Mais la calomnie la plus persistante, c'est celle qui transforme cette agitation toute constitutionnelle en "guerre de races."

Des boutiques à tout faire, cette calomnie a pris le chemin des journaux d'allure sérieuse, comme la Gazette, des organes biformes, tour-à-tour honnêtes ou canailles, comme le Witness.

Je ferai peut-être, un jour de chômage, la psychologie de M. John Dougal et de son journal. Pour l'instant, je me borne à la question générale.

M. Laurier n'est pas responsable assurément de la plupart des insanités ou des calomnies que débitent ses valets de la plume, de la basoche ou de la tribune.

Persone ne sait mieux que moi ce qu'il pense des *tervains* à la solde du ministère.

Mais il a fait sienne l'accusation de fomenter des haines de race. Il pose en ce moment comme le martyr de son loyalisme. Il nous peint aux yeux des Américains, des Doukhobors et des Mormons de l'Ouest, importés à nos frais, par son gouvernement, comme des démagogues amenant contre lui les passions anti-britanniques du peuple Canadien-français.

Et cette calomnie, le premier ministre la lance et la répand de propos délibéré, dans le seul but d'aveugler les populations hétérogènes de l'Ouest sur la portée véritable de sa politique tortueuse et d'empêcher les Anglo-Canadiens d'entendre la parole et les arguments de M. Monk.

Le premier ministre connaît à fond la pensée et les sentiments du député de Jacques-Cartier, les miens et ceux de tous les libéraux, conservateurs et nationalistes qui combattent sa politique et celle de M. Borden.

Il sait que jamais, à la tribune, au parlement, dans les journaux, nous n'avons discuté la politique navale au point de vue d'une race ou d'une autre.

Il sait que nous avons invariablement placé la question sur le terrain constitutionnel et politique.

Nous avons réclamé pour le peuple canadien tout entier le droit d'être éclairé sur la nature véritable et les conséquences de cette politique et le droit plus impérieux encore de décider si le pays doit entrer dans cette voie nouvelle.

Nous nous sommes efforcés de démontrer que cette politique serait désastreuse pour le Canada et inutile à la défense de l'Empire, et que ses développements ultimes hâteraient la rupture du lien britannique.

Toutes ces opinions sont discutables. Mais elle ne contiennent aucun élément propre à créer ou à développer des sentiments d'animosité entre Canadiens d'origine anglaise ou française.

Que les gens timorés se rassurent! Il n'y aura pas de guerre anglo-française au Canada. Les hommes éclairés et la grande majorité des deux groupes ethniques ont trop de bon sens et d'équité naturelle pour perdre la tête à ce point.

Mais s'il était possible d'allumer une "guerre de races," M. Laurier, ses ministres, ses journaux et ses alliés en seraient les auteurs responsables.

Is ont, les premiers, posé la question sur ce terrain mouvant et dangereux.

Dans le seul but de sauvegarder la situation politique du premier ministre, et—ce qui importe davantage à certains d'entre eux—la provende qui les nourrit, ils ont repris les armes qui leur ont si bien servi en 1899 et en 1905.

Is ont proclamé qu'afin de conserver à l'un de leurs compatriotes les honneurs et les avantages du pouvoir, les Canadiens-français ne devaient pas exprimer d'opinion sur les grands problèmes nationaux. Is ont propagé la notion plus dangereuse encore, et notoirement fautive, que la majorité anglaise est unanime à vouloir la politique nouvelle.

J'ai connu ces tactiques en 1899 et en 1900. Elles réussirent, pour un temps, à me peindre aux yeux des Anglo-Canadiens comme une sorte de révolutionnaire anti-britannique. Elles s'usèrent d'elles-mêmes.

En dépit du mot de Voltaire: "Mentez, mentez..." Je crois au triomphe ultime et décisif de la vérité, en politique comme ailleurs.

Le jour est moins éloigné qu'on ne le croit où nos compatriotes d'origine anglaise constateront que les vrais Canadiens et les sujets les plus fidèles de la Couronne ne sont pas dans les rangs de ceux qui flattent et exploitent tour-à-tour les préjugés de toutes les races.

Is ne sont pas davantage parmi les politiciens sans principes qui dérobent les évolutions sinieuses de leur opportunisme derrière la voile trompeuse d'une éloquence sans courage et sans conviction.

HENRI BOURASSA.

"La Cour du Coroner"

UNE LETTRE DE M. PHILEMON COUSINEAU

Montréal, 5 août 1910.
Monsieur Tancrede Marsil,
"Le Devoir".

Cher monsieur,
Votre article du 4 août courant, "La Cour du Coroner et l'ouvrier", traite d'une question de la plus haute importance pour le public. Et vous me permettez d'y attirer l'attention des lecteurs de votre journal d'une façon toute spéciale.

La Cour du Coroner est établie d'après la loi provinciale pour faire enquête dans les cas de mort subite, inattendue, accidentelle et examiner s'il y a eu crime ou non. Immédiatement, après l'événement qui a causé la mort de quelqu'un un jury est convoqué, une enquête sommaire est faite et sous la présidence du coroner ou de son adjoint, un verdict est rendu. Les parents du défunt très souvent n'ont pas le temps de se préparer pour cette enquête et soit à raison de l'excitation provoquée par l'accident fatal, ou soit par ignorance, ne se font pas représenter à cette enquête. Et ceux qui auraient intérêt à connaître les causes exactes de l'accident sont privés de tout renseignement et par là même souvent perdent leur recours contre les auteurs de l'accident.

Un exemple illustrera cette situation. Tout dernièrement, un laurier de Saint-Laurent, revenant en voiture de Montréal, était frappé par une loco-

motrice à la traversée de la voie du Pacifique Canadien. La Côte-des-Neiges, il fut tué instantanément. On porta le cadavre à Saint-Laurent, puis on le ramena à la Morgue de Montréal. Il était une heure de l'après-midi. La femme du défunt, en apprenant la fatale nouvelle, perdit connaissance et subit une crise terrible qui dura plusieurs heures; les quelques parents et amis qui l'entouraient s'employaient à la ramener et à la consoler. Le lendemain matin, alors que personne de la famille n'avait eu le temps de songer à la chose, l'enquête de la compagnie donnait leur version de l'accident; quelques notes sommaires de leur témoignage étaient prises et un verdict rendu. Si les intéressés eussent été représentés par un avocat à cette enquête, ils auraient pu interroger les témoins, obtenir une foule de détails de l'accident; détails de nature à démontrer si oui ou non il y eut négligence de la part des employés de la compagnie de chemin de fer. Or maintenant, nous ne réchions des dommages, il faut que ces intéressés fassent des démarches nombreuses pour obtenir les renseignements qui leur sont nécessaires, et souvent ils se heurtent au mauvais vouloir ou au mutisme cécité des employés de la compagnie qui ne sont pas tenus de leur répondre.

Les réformes que vous suggérez me paraissent excellentes: les pouvoirs du Coroner devraient être plus étendus; un sténographe officiel devrait prendre toutes les dépositions données à l'enquête, et lorsque les intéressés n'ont pu se faire représenter par un avocat, le coroner pourrait nommer un procureur spécial pour surveiller les intérêts des parents de la victime.

Qu'il me soit permis d'ajouter que ces réformes ne sauraient être mises à exécution par un officier plus com-

Crime et Suicide

L'OPINION DE SIR WILFRID LAURIER

"Ce serait un véritable SUICIDE pour le pays que de se lancer dans le gouffre des dépenses où les nations européennes y compris l'Angleterre, ont été entraînées par les besoins d'armements formidables."

"Quelle est la situation respective de la Grande-Bretagne et du Canada?"

"La Grande-Bretagne est l'une des premières nations de l'univers, la première peut-être sous plusieurs rapports, le centre du plus puissant empire de nos jours, du plus grand empire depuis la chute de l'empire romain. Par là même, elle est obligée de maintenir une nombreuse armée permanente. La Chambre sait combien la nécessité d'entretenir une armée permanente a toujours répugné au peuple anglais, comment celui-ci s'est toujours révolté à cette idée, mais il a dû se plier aux exigences de la situation et entretenir constamment une armée sur pied. La plus grande partie du budget de l'Angleterre est dévorée par les dépenses navales et militaires, et l'honorable député voudrait nous mettre dans une pareille position et nous faire partager ses dépenses?"

"Toute autre est la situation du Canada. C'est un immense pays ayant une population de cinq millions et un tiers d'habitants disséminés sur une étendue de 3,000 milles de l'Est à l'Ouest. Quels sont les plus lourds articles de son budget? Les travaux publics, la colonisation, la construction de voies ferrées et le creusement des ports et les voies de transport. Voilà le champ où doit s'exercer notre activité."

"Et ce serait un CRIME de détourner une partie des deniers nécessaires à l'accomplissement de ces travaux pour acheter des CANONS, des fusils et des MUNITIONS DE GUERRE."

(Débats de la Chambre des Communes pour 1902, séance du 15 avril, volume 11.)

L'évolution des partis

Nous assistons à une sorte de déclassement des partis.

La chose est fréquente sous le régime britannique. De fait, les partis anglais se réforment presque tous les vingt ans et, il n'y a pas plus d'un quart de siècle, nous avons vu toute une fraction du parti libéral, conduite par M. Chamberlain, rompre avec M. Gladstone sur la question du *Home Rule*. Depuis cinq ou six ans, certains des hommes les plus en vue des deux grands partis anglais ont publiquement changé d'allégeance.

Au Canada même, les partis sont loin d'avoir en le caractère de fixité, de stabilité que semblent vouloir leur reconnaître certains gens. Au temps de l'Union comme à l'époque de la Confédération, nous avons vu s'établir de nouvelles formations politiques. En 1886, le mouvement Riel a jeté dans les rangs du parti libéral tout un groupe conservateur. En 1896, M. Laurier a pareillement recueilli toute une équipe de conservateurs mécontents de leur parti.

Et ces formations nouvelles, ce passage d'un groupe à l'autre d'effluents importants sont absolument naturels et logiques.

Les partis ne sont pas un but, mais un moyen. Ils se constituent d'habitude autour de sentiments d'intérêts ou de principes très simples et d'une importance suffisante pour dominer l'ensemble d'une situation politique. Le jour où ces principes, ces sentiments et ces intérêts deviennent moins pressants, les partis commencent à se désagréger.

Les habitudes, l'esprit de corps, les vieux compagnonnages, l'intérêt personnel ou les intérêts de clans, maintenant souvent les vieilles formations politiques, longtemps après la disparition de leur cause initiale. Mais vienne une crise qui affecte un certain nombre de principes ou d'intérêts essentiels, un déclassement nouveau se produit et de nouvelles formations apparaissent.

Nous semblons être à l'une de ces époques de transition.

La question impérialiste, qui touche aux intérêts essentiels du Canada, aux principes fondamentaux de son gouvernement, produit dans tous les groupes un mouvement de désagrégation qui préjuge une évolution profonde.

Il n'en pouvait être autrement: les chefs des deux grands partis, M. Laurier et Borden, ont rompu avec la théorie autonomiste qui a été, depuis cinquante ans, le dogme indiscret de la politique canadienne. Il se trouve naturellement, parmi leurs anciens adeptes, des hommes qui ne peuvent accepter un pareil reniement du passé; et il est fatal que, ces hommes, qui sentent de même et qui se voient abandonnés par leurs chefs, se tendent la main par-dessus les barrières factices que dressent entre eux le souvenir de luttes périmées.

C'est tout le secret de la présence, sur la même estrade, de MM. Monk, Bourassa et Prévoist. Les soldats relèvent le drapeau odieusement abandonné par les chefs.

Dans toutes les provinces anglaises, il existe un fort courant antimpérialiste. Nous en avons la preuve dans les déclarations de beaucoup de feuilles rurales et

celui, plus court et plus juste que celui qui actuellement est investi des fonctions de coroner.

Veillez me croire,

Votre bien dévoué,

PHIL COUSINEAU.

La livraison d'août de la Revue Franco-Américaine est particulièrement intéressante. Elle contient la seconde partie d'une étude très fouillée sur l'université d'Ottawa, le second article de M. J.-L. K.-Laflamme sur les Canadiens-Français et les Chevaliers de Colomb, un article de souvenirs personnels sur Mgr Laflamme, par M. l'abbé Antonio Huot, etc.

La Revue Franco-Américaine s'est fait une spécialité des questions brûlantes, ce qui fait que l'on peut ne pas partager toutes ses opinions, mais qu'on a intérêt

à lire. Le directeur de la Revue est actuellement en visite aux Etats-Unis, où il fait un voyage d'études. Le prix de l'abonnement à la Revue est de \$1.50 pour le Canada et de \$2.00 pour les Etats-Unis. 15 sous le numéro au Canada, 20 sous aux Etats-Unis.

Étude remarquable

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur une étude de M. l'abbé Guindon, P.S.S., publiée en troisième page.

Dans cette étude il établit avec preuves convaincantes l'engagement exact où est l'héroïque combat de Dillard et de ses compagnons, le 31 mai 1660, au pied des rapides Carillon.

Nous remercions M. l'abbé Guindon d'avoir réservé aux lecteurs de "LE DEVOIR" cette belle primeur de tout premier ordre.

Et pourquoi pas?

Plusieurs adversaires du bill de la marine de guerre craignent qu'il ne soit trop tard pour protester contre cette loi inique qui nous jette, suivant l'expression de M. Laurier lui-même, "dans le gouffre du militarisme."

Les cliquards, arrivistes ou opportunistes à la Rodolphe Lemieux, à la mode des Beauport ou des Adhémar Rivet, profitent des assemblées politiques qui se tiennent un peu partout dans la province de Québec, pour taxer les orateurs qui y prennent part d'agitateurs, de mécontents qui spéculent sur la naïveté populaire et tentent de l'exploiter en lui parlant canons et fusils.

Aux premiers, je répondrai avec cette partie du discours prononcé, à Saint-Eustache, par M. Henri Bourassa: appréciations basées sur l'histoire même du pays qui nous gouverne:

"Ouvrez les pages de l'histoire d'Angleterre, et vous apprendrez que sous la couronne britannique et les institutions anglaises, il n'y a jamais rien de commémoré, non plus que rien de fini; tout s'enchaîne. Car la Constitution anglaise est basée sur la volonté populaire et quand une loi l'outrepasse, le peuple doit être assez fort pour renvoyer chez eux ces hommes qui l'ont trahi."

Un roi et un parlement anglais ont, un jour, imposé aux citoyens de la Grande-Bretagne, un tribunal secret appelé la Chambre Étoilée; et devant ce tribunal, défilaient les hommes qui avaient le malheur de déplaire aux potentats du jour. Mais un jour, le peuple s'est soulevé et chassa du pouvoir ces hommes sales, établissant la liberté et l'égalité de tous, devant la loi.

Un gouverneur anglais décréta un jour que, dans le parlement du Canada, une seule langue serait parlée. Alors il s'est levé, en Chambre, un homme qui n'était pas un révolutionnaire, ni un démagogue, un homme que les politiciens corrompus d'aujourd'hui tiennent volontiers à sortir de sa tombe pour couvrir de son manteau, leur turpitude et leur honte; il se leva un homme, dans l'Assemblée législative de Québec, Louis-Hippolyte Lafontaine, qui prononça son premier discours, après 1841, dans la langue prohibée, en disant: "La loi s'y oppose, mais la loi est mauvaise!" Et un an après, cette loi inique disparaissait."

Aux députés qui ont voté le bill de la marine comme à ceux qui le soutiennent par intérêt, cupidité ou esprit de parti, il est facile de répondre haut et franc: ceux qui avec M. Monk et Bourassa dénoncent la création d'une marine de guerre restent fidèles aux plus chères traditions des deux grands partis politiques qui se sont disputé la direction de la chose publique au Canada — le parti conservateur et le parti libéral.

Seul le parti arriviste qui gouverne aujourd'hui à Ottawa et qui a pris naissance avec la défaillance de Sir Wilfrid en 1908, a rompu avec toutes les traditions d'honneur d'un passé fait de sacrifices et de luttes ardentes.

Et le cri qui s'échappe de la bouche de tous nos gavés est encore: "Gardons le pouvoir à tout prix."

Qui! même au prix de l'exploitation de tout un peuple au bénéfice de quelques entrepreneurs de bateaux de guerre, et d'engins meurtriers; d'impérialistes et de jingoes.

Oui, même au prix du sang des leurs—voilà le cri des Lemieux, des Brodeur et de tous leurs comparses.

Nous devons protester, protester vivement de façon que les clameurs qui s'élèveront de tout un peuple indigné, leur fassent comprendre toute l'étendue et la haine de leurs trahisons.

Il faut protester pour obtenir le rappel de cette loi odieuse qui nous lance, malgré nous, dans les guerres mondiales.

Il faut protester pour obtenir dans l'interval, la restriction des dépenses militaires nécessitées par le bill Laurier.

Du reste, le principe essentiel de la loi constitutionnelle anglaise veut que l'on n'impose pas au peuple, une loi contre son consentement ou en abusant de sa confiance.

TANCREDE MARSL.

et grand intérêt à la lire.

Le directeur de la Revue est actuellement en visite aux Etats-Unis, où il fait un voyage d'études. Le prix de l'abonnement à la Revue est de \$1.50 pour le Canada et de \$2.00 pour les Etats-Unis. 15 sous le numéro au Canada, 20 sous aux Etats-Unis.

Étude remarquable

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur une étude de M. l'abbé Guindon, P.S.S., publiée en troisième page.

Dans cette étude il établit avec preuves convaincantes l'engagement exact où est l'héroïque combat de Dillard et de ses compagnons, le 31 mai 1660, au pied des rapides Carillon.

Nous remercions M. l'abbé Guindon d'avoir réservé aux lecteurs de "LE DEVOIR" cette belle primeur de tout premier ordre.

NOS ANCÊTRES

Où sont les hommes d'autrefois, Les braves, ceux dont la vaillance Cravachait toute défaillance, Et qui, portés sur le pavois Par le Courage et la Constance, Mouraient pour la Nouvelle-France Entre les lis d'or et la croix!

Hommes de coeur, hommes d'épée, Laboureurs et soldats, héros, Foule intrépide et sans repos Dans l'apothéose drapée, Nos aïeux, portant le front haut, Montaient chaque jour à l'assaut D'un triomphe ou d'une épopée.

Ils ouvraient, entre deux combats, Le large sillon des araires, Dans les retraites millénaires, Et le fécondait sous leurs pas, Ils chassaient l'Agnier téméraire, Et s'ils tombaient dans son repaire, Les siècles vengeaient leur trépas.

Leurs actes disaient leur noblesse, Martyr, découvreur, fondateur, Courbé sous l'oeil du Créateur, Priaient sans honte et sans faiblesse, Et retrempe dans la grandeur De leur héroïque labeur, Lui sacrifiaient leur jeunesse.

Où sont nos ancêtres, les preux, Mêle soutien d'une patrie De superbe et d'honneur patrie, Dont l'holocaste glorieux Détrouva de Ville-Marie La troupe ivre de boucherie Que les bois déchàinaient contre eux.

Des Ormeaux et son escouade, Surgis des fastes irréels, Bravant les Peaux-Rouges cruels, Dans le feu de l'arquebuse S'effondraient, de gloire immortels, Et faisaient pâlir les cartels Aux brèches de la palissade.

Et ceux-là, du siècle dernier, Héros de la province neuve Nés pour la triomphante épreuve, Combattaient le tragique charnier, Et chaque hameau du grand fleuve De leur fier souvenir s'abreuve, En célébrant leur chef, Chénier.

Brisés par la force brutale, Par les balles et le canon, Ils s'avaient encor dire: "Non", Aux valets de la Capitale, De leurs fers brisant un chaînon, Ils faisaient claquer leur grand nom Sur les maîtres, comme un croquet.

Tous ces géants, francs et sans dol, Comparaient le mal "patriote", Sous la tuque ou la bourguignotte, Ils défendaient les droits du sol, Mais le présent, iscoriote, A tout ce passé qui sanglote, Jette le soufflet d'un "Bristol"!

JULES TREMBLAY,
de l'Ecole Littéraire.

Sur le pont d'Avignon....

Frère Joseph, avez-vous peur de la lumière?

Je respire, dit Gaston.

Godfrey n'a pas eu son bouillon.

Le "Pays" est sauvé!

Où loge la Loge?

Dew était à Montréal hier. Il a beaucoup plu.

Graindorge, il vous faut purger avec quatre grains d'ellébore.

La page verte de la "Presse" fait-elle oublier les pages jaunes de "La Patrie"?

La famille Lemieux est en vacance.

Le général Baden-Powell s'en vient féliciter l'amiral Brodeur.

Confère, est-ce seulement pendant le Congrès Eucharistique qu'il faut avoir de la décence?

Rodolphe Lemieux s'ennuie de ne plus pouvoir se promener sur le pont d'Avignon.

Te console, mon vieux, on te permettra de revenir.

"La Presse" supprimera sa page comique.

Et c'est justement là qu'est le drôle de l'histoire.

Le comble de la cruauté: faire avaler à Graindorge l'un de ses "billets-du-matin."

Mister Charles John Robert Hepburn-Stuart, Forbes-Trefusis, D. L., J. P., vingt-unième baron de Clinton, un noble de vieille souche qui nous visite en ce moment, a déclaré que le Canada était l'un des plus beaux pays du monde.

N'était son nom, ce gentleman serait parfait.

Et puis après, vous savez, c'est qu'il ne se trompe pas, Mister Charles John Robert Hepburn-Stuart, etc., etc., etc.

Les francs-maçons adorent faire la lumière, chez les autres, mais chez eux, vive l'ombre.

Le Ministère des finances accuse, pour ces quatre derniers mois, un excédent de sept millions et demi.

Le "Niobe" est-il payé?

M. Graindorge définit ainsi l'opportunisme: "Celui qui prend son parapluie quand il pleut, et son chapeau de paille quand il fait soleil."

Il aurait dû ajouter: et qui sait, alors que les gouvernements se succèdent, rester toujours du parti "actuel", et professe que n'importe le râtelier pourvu qu'on ait le plectre.

Arthur et Théodule adorent le "Fast" avec Jos, mais à condition que le "Nationaliste" ne leur dise rien.

Grande nouvelle. Pour se rendre aux Grondines, Sir Lomer Gouin a été forcé de passer sur le pont d'Avignon. Venceslas l'attendait, à l'une des extrémités, mais Sir Lomer n'a pas payé.

Crippen est-il plus laid au moral que certain de nos amis politiques au physique?

La "Patrie" se plaint de ce que le "Petit Parisien" prenne les Canadiens pour des sauvages. Il y a un moyen, confère, d'empêcher de semblables accidents: biffer tous les journaux d'Europe de votre liste d'échange.

Le "Canada" a chargé son rédacteur en chef du département des petites annonces. C'est décrier la banquette de ses départements, l'un après l'autre.

Le journal désintéressé nous apprend ce matin qu'une "épidémie de folie" sévit à Montréal.

La conférence est certainement en mesure d'en dire quelque chose.

Il se publie vingt-et-un mille journaux, aux Etats-Unis. Voilà bien du beau papier blanc "jauni" chaque jour.

Si cela continue, les "Billets du matin" de Monsieur Graindorge n'auront bientôt plus que dix lignes.

Tant mieux pour l'auteur, alors.

Le journal d'Honoré Gervais n'est pas "néant"; il ne veut plus que les politiciens ministériels fassent de piqueniques à bord des bateaux du gouvernement.

Sir Wilfrid, maintenant que vous avez assuré une abondante récolte dans l'Ouest, ne pourriez-vous pas venir nous préserver de la foudre dans la province de Québec?

Un sénateur français, M. Emile Raymond, fait maintenant de l'aviation. Vous verrez que l'un de ces jours, Raoula fera de même, pour le simple plaisir de tenir des propos en l'air.

AVIS.—Ne vous gênez pas, les amis, les taux de péage sont les abolis.

WENCESLAS,
Gardi du pont.

Un Endroit Historique par Excellence

M. l'abbé Arthur Guindon, P. S. S., dans une étude remarquable, établit l'emplacement exact où eut lieu l'héroïque combat de Dollard et de ses compagnons, le 21 mai 1660, au pied des rapides de Carillon

En 1660, les Montréalais n'ont pas encore tenté d'expédition militaire au-dessus de leur île (1); mais les sauvages, les missionnaires et les truchemans leur ont décrit la route de l'Ouagouais. Il n'est pas même improbable que Dollard ou quelque'un de ses compagnons ait déjà remonté cette rivière jusqu'au Long-Sault.

Qui qu'il en soit, les sauveurs de Montréal savent où ils vont. Tout en ignorant pas que les Iroquois ont choisi pour lieu de rendez-vous la Roche-Pendue (2), c'est-à-dire les Cèdres, ils ont prémédité de se rendre au "passage infatigable" (3).

Ils gagnent "le lac Saint-Louis... dé-tournent à droite, entrent dans la rivière qui mène aux Hurons" (4), "arrivent le 1er jour de mai au pied du Long-Sault, au-dessus de Montréal" (5).

Rien dans les auteurs ne donne à penser que le nom de Long-Sault n'ait pas désigné dès 1660, ce qu'il désigne au-

fatal pour sortir alors des rapides. De plus, l'abandon y a toujours été facile puisqu'il y a toujours eu là un remède. Ajoutons que les canots, en descendant, devaient côtoyer la rive nord du remède, d'un bon mille; qu'ils devaient, à cause du courant, naviguer "à file à file", ainsi que s'exprime la "Relation"; et qu'il était relativement facile de les soulever au passage de ceux qui les montaient. A la petite baie, ils accostaient pour s'attendre. Là était le "débarquement" après lequel les Français se portèrent, où les ennemis "ne manqueraient pas de venir" (1) et d'ôler l'un à l'autre sur les rapides à un bon mille et demi de distance.

Il reste à déterminer l'emplacement exact que possible du fort. Sur ce point, l'histoire a des données assez précises. Elle parle d'un "petit fort sauvage... entouré de méchants pieux... commandé par un coteau voisin" (1); elle dit qu'il fallait "aller à la pointe de l'épée puiser de l'eau

noisive s'évertue sans succès: on ne tua pas un seul assiéger. Pourquoi? — Parce que du sommet de cette hauteur "voisine" on ne voyait pas dans le fort: il était trop loin.

Il s'agit maintenant de trouver une butte à l'ouest du coteau et à deux cents pas du rivage. La direction de celui-ci entre le coteau et le canal forme un angle obtus. Tirons à deux cents pas de l'eau deux lignes parallèles aux côtés de cet angle: si le Huron Louis, comme tous ceux de sa race, avait l'œil juste, le fort était sur l'une de ces lignes (pointées sur la carte) ou à leur intersection.

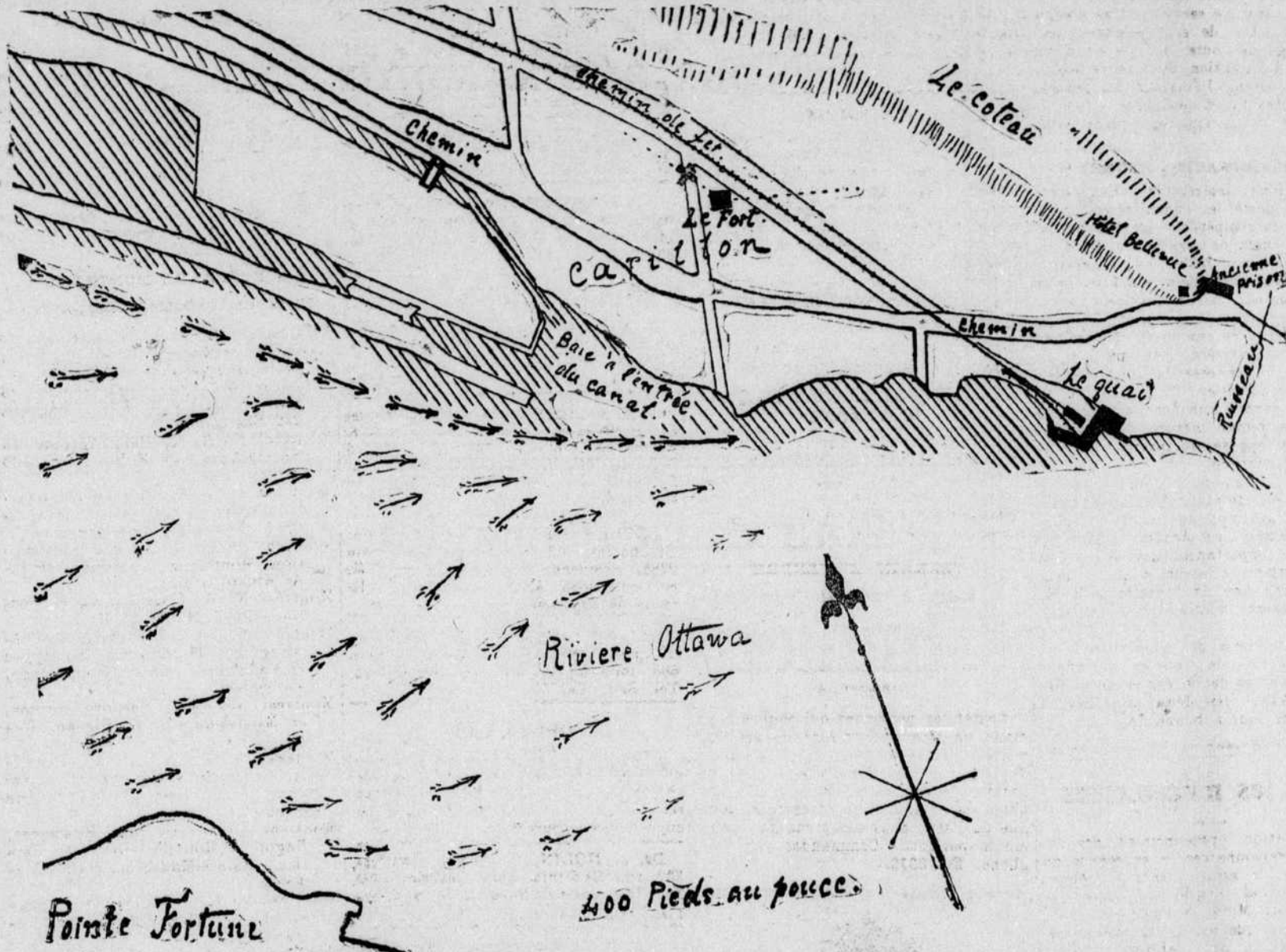
Or, il est à remarquer que le fort, si on le place dans le voisinage de l'intersection se trouve à peu près aussi loin du sommet du coteau que du rivage, qu'une des parallèles coupe immédiatement le chemin de fer dont la construction a pu détruire entièrement ce qui fait l'objet de ces recherches. Mais si le fort était sur l'autre parallèle, il doit en rester encore quelque chose, car

une croix sur la carte). En mettant le pied sur le plateau qui couronne la butte, je dis à M. Brophy: "C'est ici qu'était le fort, c'est ici qu'a eu lieu le combat."

"Je ne l'aurais jamais cru, répond mon ami; si c'est vrai, il faut baisser cette terre."

Je ne le fis pas: je ne voulais pas surprendre ceux qui nous regardaient de loin, et, pour une demi-heure que j'allais passer dans le village, y causant de l'émou.

J'ai employé le mot butte, mais il est impropre, car le plateau qui couronne l'endroit en question n'est bordé d'un talus qu'au sud et à l'est. Ce talus haut d'une couple de pieds, n'est qu'une bordure de grosses roches qui retiennent la terre. Il m'a semblé être artificiel et placé comme il l'est au sommet d'une pente très douce, il surprend le regard. A l'ouest et au nord du plateau, le terrain s'élève en gardant à peu près le même niveau. Je ne puis rester plus d'un quart



CARTÉ EXPLICATIVE DE L'ETUDE DE M. L'ABBE GUINDON, P. S. S.

jourd'hui, à savoir, l'ensemble des trois tronçons de rapides qui s'étendent entre Carillon et Grenville. Au reste, pourquoi les expéditionnistes seraient-ils allés plus haut, jusqu'à Greece-Point, par exemple, et cela au prix d'un portage long et pénible, puisqu'ils se rendaient au "passage infatigable" et qu'il est à Carillon?

En effet, cet endroit, le rapide n'est pas du tout navigable du côté sud où il consiste en d'immenses glaces pierreuses, à peine couverts d'une mince nappe liquide. Cette nappe devait même être encore plus mince avant la construction de l'écluse et de la chaussée du nouveau canal qui repoussent un peu l'eau vers le côté sud.

Au manque de profondeur s'ajoutent des effondrements nombreux, quantité de cailloux et la direction du courant qui descend partout vers la rive nord, seul endroit où l'eau est profonde et coule sur une pente à peu près uniforme, ainsi que l'indiquent les flèches sur la carte ci-jointe.

Mais si, même aujourd'hui, les canots qui descendent ce rapide seraient contraints à longer la rive nord en arrivant à Carillon, cela était encore plus vrai en 1660. En effet, la chaussée du canal est venue depuis fermer une grande baie où le courant entraînait alors et entraînaient irrésistiblement avec lui les canots qui le descendaient. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps que le canal est fait! Parmi ceux qui habitent encore Carillon, plusieurs y ont vu passer dans les rapides, les radeaux de bois carré, et se rappellent au prix de quels efforts on réussissait à les empêcher d'aller se briser sur la côte nord.

La petite baie par laquelle on entre dans le canal, était donc un passage

à la rivière qui était à deux cents pas du fort, dans lequel on trouva enfin, à force de fouir, un petit fillet d'eau boueuse" (2); qu'ils trouvèrent, un peu d'eau dans un tron de la palissade (3); qu'ils tascèrent de s'y gabionner du mieux qu'ils peuvent" (4). Enfin il y a des dates qui parlent: les héros arrivèrent dans ce fortin le 1er mai (5); le combat finit "le 21 mai" d'après M. de Belmont, "le 26 ou 27 mai" d'après M. de Casson. Or, le combat dura huit jours (6). Les Français eurent donc au moins douze ou treize jours pour travailler à se gabionner; ils en auraient même eu dix-huit ou dix-neuf, s'il fallait s'en tenir aux dates de Doll, de C.

Ils ont dû, pendant ce temps, déplacer de la terre et des cailloux. On trouve dans ces textes six indications précieuses: 1o le fort était de pieux fichés en terre; 2o il était sur une butte ou, même dans le mois de mai, lorsque le sol est imprégné de neige fondue, il n'y avait presque pas d'eau; 3o il était dominé par un coteau voisin; 4o il était à deux cents pas de la rivière; 5o l'eau potable la plus proche du fort était celle de la rivière; 6o on a dû y remuer de la terre et des pierres.

Le coteau en question est évidemment celui qui porte sur le haut de son talus méridional l'hôtel Bellevue. Je l'ai indiqué par des hachures sur la carte ci-jointe. Le fort n'a pu être entre l'hôtel Bellevue et la rivière: la distance est trop courte. Il n'était pas non plus à l'est où coule un ruisseau qui lui eût fourni le brouillage en abondance.

Il était donc à l'ouest du coteau, mais assez loin. Ceci ressort du fait que, pendant sept jours, l'hostilité iro-

quoise s'évertue sans succès: on ne tua pas un seul assiéger. Pourquoi? — Parce que du sommet de cette hauteur "voisine" on ne voyait pas dans le fort: il était trop loin.

Il s'agit maintenant de trouver une butte à l'ouest du coteau et à deux cents pas du rivage. La direction de celui-ci entre le coteau et le canal forme un angle obtus. Tirons à deux cents pas de l'eau deux lignes parallèles aux côtés de cet angle: si le Huron Louis, comme tous ceux de sa race, avait l'œil juste, le fort était sur l'une de ces lignes (pointées sur la carte) ou à leur intersection.

Or, il est à remarquer que le fort, si on le place dans le voisinage de l'intersection se trouve à peu près aussi loin du sommet du coteau que du rivage, qu'une des parallèles coupe immédiatement le chemin de fer dont la construction a pu détruire entièrement ce qui fait l'objet de ces recherches. Mais si le fort était sur l'autre parallèle, il doit en rester encore quelque chose, car

une croix sur la carte). En mettant le pied sur le plateau qui couronne la butte, je dis à M. Brophy: "C'est ici qu'était le fort, c'est ici qu'a eu lieu le combat."

"Je ne l'aurais jamais cru, répond mon ami; si c'est vrai, il faut baisser cette terre."

Je ne le fis pas: je ne voulais pas surprendre ceux qui nous regardaient de loin, et, pour une demi-heure que j'allais passer dans le village, y causant de l'émou.

J'ai employé le mot butte, mais il est impropre, car le plateau qui couronne l'endroit en question n'est bordé d'un talus qu'au sud et à l'est. Ce talus haut d'une couple de pieds, n'est qu'une bordure de grosses roches qui retiennent la terre. Il m'a semblé être artificiel et placé comme il l'est au sommet d'une pente très douce, il surprend le regard. A l'ouest et au nord du plateau, le terrain s'élève en gardant à peu près le même niveau. Je ne puis rester plus d'un quart

Pour le monument Dollard

L'A.C.J.C. accuse réception de la souscription suivante: Cour Sir Georges-E. Cartier, L.O.F., par M. Jos. Richer, chef Ranger, \$5.00.

Lundi, le 8 août, à 8 heures du soir on donnera à l'École de Réforme de Montréal, 341, de Montigny-Est, une séance dramatique et musicale au profit du monument Dollard. Le programme qu'on nous remet est très bon et le public ne manquera pas, nous l'espérons de profiter de la circonstance pour rendre hommage au dévouement du vénéré directeur de l'école, le Rév. Frère Dominique, et encourager les jeunes artistes qui ont eu la bonne inspiration de travailler à glorifier Dollard. On interprétera "Yvonnik", drame en trois actes de Ch. Le Roy-Villars qui s'est inspiré d'un épisode de la chonnamerie. Les billets sont en vente à la Réforme, à 25 et 35 cents.

Le président Beauré reçoit de tous côtés des félicitations au sujet de son attitude à l'égard de la loge "Les Coeurs-Unis", entre autres une fort gracieuse lettre d'une dame d'Ottawa et un énergique billet d'un catholique de langue anglaise des Cantons de l'Est.

Jusqu'ici la souscription au monument a été tout à fait encourageante; si la générosité de nos compatriotes et de tous ceux qui savent apprécier l'hé-

roïsme des martyrs du Long Sault se maintient au même niveau pendant quelque temps encore, Montréal sera bientôt doté d'un monument qui démontrera dignement à notre peuple et aux étrangers qu'un Canada, on professe le culte de la reconnaissance.

Nous accusons réception d'un billet de dix piastres venant d'un anonyme. Cette souscription au monument Dollard était accompagnée d'une lettre vraiment chaleureuse.

Un Secret de Beauté

Il ne s'agit ni d'une pomnade, ni d'un massage ni de rien de semblable. Tous ces moyens-là ne font qu'irriter la peau. Le meilleur moyen de conserver un teint frais et une figure jeune, et ce moyen est reconnu par tous les docteurs, c'est tout simplement de boire trois fois par jour en dehors des repas un grand verre de l'eau "Abenakis". Depuis plus de cent ans elle est connue pour ses merveilleuses propriétés dépuratrices et diurétiques. Embouteillée aux sources mêmes, cette eau se vend en bouteilles, chopines et splits, à prix très raisonnable. Si votre marchand n'en tient pas, écrivez directement à l'Abenakis Mineral Springs Co., Ltd., Abenakis, P. Q.

Les grévistes à Ottawa

Ottawa, 5. — D'après les instructions reçues du Surintendant Brownlee, de Toronto, les officiers locaux du Grand Tronc ont repris hier soir une vingtaine des grévistes pour les lignes d'embranchement de la division d'Ottawa. D'autres seront repris le plus rapidement possible suivant les besoins. Le surintendant Donaldson, étant absent hier, aucun conducteur ni hommes de train n'ont été engagés pour la ligne de Montréal. Mais il est probable que la majorité sera reprise, aujourd'hui ou demain.

Un convoi détruit

Middletown, N.Y., 5 août. — Les pluies dans cette institution, un ens de typhoïde, qu'il attribue à l'eau Laurentienne. Les fonctionnaires du Bureau informent.

L'eau Laurentienne

Un médecin attaché à l'hôpital Western a fait rapport ce matin au Bureau d'hygiène qu'il s'était déclaré dans cette institution, un ens de typhoïde, qu'il attribue à l'eau Laurentienne. Les fonctionnaires du Bureau informent.

Bertrand, Foucher, Bélanger, Inc.

Une nouvelle maison vient de s'établir au No 26 rue Notre-Dame Ouest, qui s'occupera de la vente d'ornements d'église. Elle est composée de M. Lionel H. Foucher, président, Amédée Bélanger, vice-président; C.D. Bertrand, gérant; T.G. Bertrand, trésorier. M.M. L.H. Foucher et C.D. Bertrand, arrivent d'Europe où ils sont ains à faire leurs achats sur place, par conséquent leurs clients auront l'assurance d'avoir les marchandises les plus nouvelles et un choix complet.

M.M. les membres du Clergé sont tous particulièrement invités à visiter cette nouvelle maison où ils recevront toujours l'accueil le plus courtois et le plus empressé.

M. C.D. Bertrand, le gérant, possède une longue expérience dans le commerce d'ornements d'église ayant été gérant de la maison Carro et auparavant à l'emploi de la Maison C.B. Lanctôt.

Nous sommes persuadés que le succès couronnera les efforts de ces messieurs et nous le leur souhaitons sincèrement.

Paris, 6 août. — En raison de l'épidémie de choléra qui sévit en Russie; le Journal Officiel publie un décret indiquant les mesures à prendre pour éviter que la maladie entre au Canada.

SWEET CAPORAL CIGARETTES

Nous garantissons la qualité parfaite et la pureté absolue des tabacs employés dans la fabrication des

Cigarettes Sweet Caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." *Lancet.*

Vallières

Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm . . .

Nous attirons votre attention toute particulière sur une

Grande Vente de Coupons pour Lundi

à tous les Rayons:

Etoffes à Robes—Indiennes—Cotons—Châlis—Duck

qui seront étalés sur des tables spéciales.

Profitez de cette vente qui vous offrira des occasions uniques et en même temps vous pourrez choisir toutes les plus chics marchandises aux plus bas prix.

ENEZ DE BONNE HEURE.

AUX HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION

... VOS ...

Impressions

SONT ELLES BIEN FAITES ?

NOUS sommes en mesure d'exécuter tous vos travaux d'imprimerie d'une façon artistique et dans les derniers goûts.

FACTUMS, BROCHURES, TETES DE LETTRES, FACTURES, ENVELOPPES, TRAVAUX de tout GENRE.

Demandez nos Soumissions.

Vos commandes recevront toujours notre meilleure attention.

LE "DEVOIR"

71A RUE S-JACQUES.

Lisez "Le Nationaliste" dimanche pour le rapport de l'assemblée de Saint-Hyacinthe.

SOL NATAL

Toujours, du fond du cœur où germa l'espérance,
J'ai bûni tendrement le sol qui m'a nourri;
Je n'oublierai jamais le toit de mon enfance
Ni le langage doux que ma mère m'apprit.

Vers la plage du monde où j'ai puisé la vie,
Pensif, j'ai regardé, des larmes pleines les yeux,
Et je revois encore ma jeunesse ravie
Dont le rêve montait jusqu'aux aîeux des cieux.

O pays des aîeux, champ de gloire éternelle
Où passa le frisson des orages sanglants,
Que ta sainte moisson d'amour se renouvelle,
Et retienne toujours l'âme de tes enfants!

Qu'à mon dernier soupir en français je te nomme,
O Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu!
Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme
On me tourne le front vers mon clocher perdu!

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

(Extrait de la Jonchée Nouvelle.)

POUR VOUS, MESDAMES

Bonnet de bain

Il y a deux bonnets de bain, sans plus : tout l'effort de l'industrie humaine n'a trouvé que deux modèles : comme dans les familles bien ordonnées, l'un de ces deux frères est poli, et l'autre laid. Le joli est un petit carré d'étoffe imperméable qui se noue au-dessous du front, et dont les deux cornes pointent au soleil comme les oreilles d'un lapin accablé par l'auréole. Il y a de ces coiffures qui sont charmantes. Elles ont un air ingénu et capricieux de toilette de nuit. Elles sont bleues, mauves, roses, pourpres. Et l'on pense avec stupéfaction que c'est là exactement le madras tant raillé, que portaient nos fillettes, et le madras qui coiffait le sommeil des bourgeois de Daumier.

L'autre bonnet est un disgracié. Rond et serré par une lisière, il paraît fait en crêpe Velpeau, et recouvre quelque énorme empiétre. On voit de toutes petites filles, enroulées dans des draps de bain, et dont le petit visage disparaît sous ce turban comique; et l'on voit aussi des dames d'un certain âge qui semblent ainsi coiffées pour la nuit. Mais ce bonnet a des qualités sérieuses, comme il convient à son physique. Il est parfaitement étanche, il est sûr; il ne dénote pas tout à coup des cornes trop fantasques. Il reçoit sans broncher le choc des regards. C'est un serviteur de confiance.

Le bonnet de bain a sur le bain de mer ses impressions particulières. Il est la seule partie du costume qui juge sagement du temps qu'il fait. Les sandales n'y connaissent rien; elles ont tout de suite leur jugement obscurci par le sable; et tout ce qu'elles peuvent faire est de reconnaître les petits crabes morts et les coquilles de bigorneaux.

Mais le bonnet domine l'étendue des vagues. D'un peu haut on le voit flotter sur l'eau comme une grosse fleur; il examine le temps qu'il fait et l'état de la mer. Il connaît les poins de la plage, et il surveille les bonnets voisins.

Il a deux destins divers, sans plus. Quand il est porté par une personne aventureuse, et qui pique vers le flot, c'est lui qui supporte tous les chocs. Il reçoit tête baissée les paquets de mer qui se succèdent, et qui l'assomment de même gravier. Mais malheureusement pour lui, dans la plupart des cas, on ne lui confie pas un rôle si pénible; pour amortir les lames on choisit quelque autre surface, et l'usage est de présenter à la superbe furie des flots, non le bonnet, mais une échine courbée pour la bonne résistance.

Le bonnet de bain, ruiselant encore, connaît comme tous les serviteurs l'ingratitude de ceux qu'il a servis. On le défait en hâte, on l'abandonne au plein vent, et les petits oiseaux se démandent avec étonnement quel est ce nid couleur de serin, préparé pour eux dans la maison où ils ne nichent plus.

L'école du sourire

Un homme ingénieux vient de s'établir à Londres professeur de sourires. C'est un cours qui manquait au programme des bonnes études. Il est vrai que la nature a suppléé les belles dents, rendant gai, disaient-ils. Mais il est vrai aussi que la grâce est un don de nature et que pourtant le professeur de maintien a eu une influence inépuisable sur les mœurs. Quel autorité ne prendra pas le maître des lèvres?

Un sourire enchante l'univers : sourire, le printemps qui fond les neiges; sourire, le premier regard de la gloire; sourire, le mouvement innombrable d'une mer tranquille. Ainsi de tout temps ont parlé les poètes. Les sourires, dans la première innocence de l'art, aux époques archaïques de la jeunesse humaine, n'ont fait que des figures fixement souriantes, du type qu'on a appelé égyptique. Ce n'est que bien plus tard qu'ils ont consenti à modeler des têtes douloureuses. Tout le mystère de la joie, de la douleur, de la colère, du doute et de l'amour est sur les lèvres de Joconde. Qu'on s'étonne après cela que les jeunes femmes à Londres se veillent à prendre à sourire pour le mieux?

Suffisamment instruites, elles sauront tout dire en silence, d'un imperceptible mouvement. Il n'est pas de sentiment que ne traduise l'ondulation insensible de la bouche, et le déplacement des commissures. Et cette parole sans paroles donne à la figure un charme que rien n'égale; elle anime les yeux, elle fleurit les joues, elle gouverne l'ombre tendre des fossettes. En vérité, ce serait une science utile à acquérir, si la nature ne la dispensait elle-même, et si elle ne perdait peut-être ses grâces à être apprise.

Ce sera aussi une science profitable. La gaieté est communicative, et la gaieté, par le temps qui court, se paie au poids de l'or. A Boston, un marchand de cette dent, à cinq francs le cachet, fait fortune. Un vieillard l'a gardé chez lui toute une semaine : une vieille dame l'invite à dîner tous les mercredi. Ce pauvre homme doit avoir une vie affreuse. Mais quand il est seul, quelle revanche ! Et pour se reposer de tous ces rires qu'il a provoqués, comme il doit se donner à cœur joie de pleurer !

Les robes claires

Il se trouve dans "Chantecœur", d'il-lustre mémoire, entre un grand nombre de beautés reconnues et de victorieuses audaces, quelques robes claires qui appellent un bref commentaire. Ce sont des vers qui s'adressent au merle, et il y est dit en substance, à l'oiseau qui porte invariablement l'uniforme noir, que ce n'est pas fort difficile, à l'oiseau qui, en somme, quand on est, comme lui, voué aux couleurs sombres, de rendre sa robe habillée avec goût, au moins sans manquer trop visiblement au bon goût. Ah ! s'il risquait des couleurs et des nuances sur son aile, et des blancs, et des roses, et des verts, et des jaunes, ce serait autre chose, et si

CAUSERIE FÉMININE

L'ATTELAGE

Quand on entend des femmes, qu'un rien décourage, chanter sur tous les tons que la plus jolie vie est celle de l'homme demandant-nous si elles le comprennent bien à fond, cette vie de l'homme, poussée par les exigences, les traces, les ambitions et les luttes !

Pour l'amour d'une dentelle qui se fane, d'un corsage pas prêt à l'heure, d'une malheureuse petite migraine qui fait sauter les sourcils, la femme se lamente qu'elle est si malheureuse ! Mon Dieu ! qu'elle étudie donc, pour se consoler, l'existence de celui qui matin et soir, est attelé à un magasin, bureau, machine ou livres et cela toute la journée parce que la faim le tient cramé — n'est-ce pas ?

L'homme est attelé — la femme aussi, dites-vous ? Ne parlons pas de cette jolie poupée et de ses malheurs imaginaires, qui se croirait à jamais perdue si elle porte un col moins haut, des talons moins pointus, une voilette moins brodée ; et quand au dehors, son pauvre diable de mari gagne l'argent de ses caprices, elle n'a qu'à se reposer, si elle veut, de son attelage faufahché, envié des autres femmes, de celles qui font "consister le bonheur complet dans un flot de rubans !

La femme est attelée à une série de cérémonies qui l'ennuient, attelée à une ribambelle de sourires qui sonnent faux, parfois comme les jolis gonglets d'argent, l'hiver, qui chantent quand ils ont froid...

Elle est attelée aux plaisirs, mais elle peut se défaire et l'envoyer au diable, l'attelage menteur qui ne cause que de la fatigue. Mais l'homme, lui, s'il allait se reposer, la misère et la faim se cramponneraient à lui ! Il verrait sa maison vendue, ses enfants pâtir, la chaleur, la lumière, le pain s'enfuieraient du logis — et c'est pour cette raison qu'il s'en va, fatigué, morfondu, découragé, pauvre lui !

Regardez dans nos villes, celui qui travaille aux bureaux, aux magasins, pis encore, celui qui gagne sa vie à travers il de son esprit, qui se débat avec la haine, l'envie, le doute, la démolition. Quelle carrière méprisable, où la concurrence remplace l'émulation, où la popularité triche la gloire !

Regardez le malheureux jeune homme au visage contracté, aux tempes jaunies, pressant jour et nuit, sa tête fatiguée de ses mains tachées d'encre, le préparant pour qu'elle invente des récits, des histoires, des aventures, des nouveautés inédites probablement critiquées par la foule affamée, blasée qui le dévore !

Il parlait de l'amour, lui, l'abandonné ! Il racontera des soirées de printemps, la senteur des violettes et la beauté des roses, lui qui a froid peut-être et il s'emparera d'un nom de fleur pour s'effrayer ses amies !

Il travaillera comme un fou pour être critiqué et voir ses malheureuses copies vendues deux à cinq sous !

Un jour, il manquera d'ouvrage — alors, il empaillera d'un ami qui rira de ses vers !

Alors, il voudra faire quelque chose qui vaille ! Un chef-d'œuvre quelconque, une pièce à sensation — il passera ses nuits la tête en feu, les yeux rouges, s'empoisonnera de mauvais café pour ne pas s'endormir... "Va, cervelle humaine, rends-moi des pages et des pages, des phrases et des lignes, retourne-les cent fois, mille fois, gonfle-toi comme une éponge, presse-toi comme un citron, jusqu'à ce que tu te dessèche, et que le mort, la douce mort enlève de tes épaules meurtries, qui n'en peuvent plus, l'attelage, le terrible attelage !

Un jour, il fermait les yeux à la vie, à la misère, celui qui a tant combattu ! Pauvre garçon ! Quelques années d'accompagnement au cinématographe par délicatesse pour sa famille ou sa grande misère. On l'aimait bien, il était si gai — par moment !

On parle d'affaires ou de théâtre en suivant son convoi; on lui met une pierre plate sur le nez; en revenant, on trinque au premier restaurant; on bâcle quelques articles nécrologiques dans un journal; on parle de lui pendant trois jours, puis un successeur reprend à sa place l'existence frénétique qui l'a tué !

Adieu, grand homme, il ne reste plus rien de ta souffrance, dors tranquille, tu es au moins dételé, toi !

57, Saint-Denis.

MARGOT.

modes. Je viens de vous la montrer en revers, en grands cols, en robes, en rubans; elle va aussi faire nombre de robes droites, vraies robes de campagne, froncées à l'emplacement du cou.

Le tailleur et au bas resserpé; la bande plate qui recouvre le corsage, un peu en forme et un peu unique, ment en droit fil. Souvent cette bande sera en toile satinée, une du ton le plus foncé des dessins de la crêpe, et si l'on veut donner à l'ensemble une note de recherche, on jettera sur la robe une tunique toute droite, la recouvrant tout entière jusqu'à la bande du bas, en tulle souple ou en chiffon de soie du ton de la bande; à cette tunique, si elle garniture, sinon l'ourlet triple qui forme une transition entre le bas et la tunique, et le volant plat du bas en tissu opaque, donc plus foncé.

Economie domestique

COMMENT ON DOIT FAIRE UNE CHAMBRE À COUCHER

La chambre à coucher est la pièce où l'on passe le tiers de sa vie, c'est donc à quel point cette chambre doit être l'objet des soins de la maîtresse de maison.

Dormir est aussi nécessaire que manger et respirer; après qu'on a fourni une certaine somme de travail, qu'on a veillé un certain nombre d'heures, on a besoin de repos et le seul sommeil bien-faisant procure au corps et à l'esprit un repos qui redonne une vigueur nouvelle pour reprendre les fatigues du lendemain et on ne doit donc que si on a un bon lit sain, propre et bien fait.

Le membre le plus important de la chambre à coucher, c'est le lit; il est pour ainsi dire le vêtement de nuit, il absorbe nos émanations, aussi doit-il être lavé et renouvelé chaque matin; on ouvre largement les fenêtres, on étend sur deux chaises les draps et les couvertures, on secoue chaque objet de literie séparément et les exposant à l'air et au soleil, au moins pendant une demi-heure. Plus tard, au matin, les matelas sont secoués, battus, retournés; les draps bien tendus après que le traversin est remis en place sont assésés sous les matelas; les couvertures sont étendues et bordées avec soin; les oreillers roulés au pied du lit, le couvercle et l'édredon sont lavés avec soin.

On fait les sortes de lits dignes pour enfermer et enfermer si il le genre de nuit, mais il est plus hygiénique de suspendre les chemises de nuit dans le cabinet de toilette que de les enfermer dans des sacs.

(A suivre)

La convention des chefs de police

ELLE AURA LIEU A OTTAWA L'ANNÉE PROCHAINE

Vancouver, 5 août. — Ottawa a été choisi comme lieu de la prochaine convention des chefs de police du Canada. La convention a mis fin à ses travaux sur cette décision après avoir fait l'élection de ses officiers pour les prochains deux ans.

Les nouveaux officiers sont : Clark, de Saint-Jean, N. B., président; Chamberlin, de Vancouver, vice-président; Stark, de Toronto, secrétaire-trésorier. Le comité exécutif se compose de Kimmins, de Niagara; Campeau, de Montréal; Sherwood, d'Ottawa; Carpenter, de Montréal; Langley, de Victoria.

Une des dernières questions discutées par la convention fut celle de la détention des jeunes délinquants. La convention s'est aussi prononcée contre l'usage trop fréquent de pétitions pour sauver de leur peine des criminels endurcis.

Un train déraile sur l'"Erie Railroad"

TROIS EMPLOYÉS DU CONVOI SONT TUÉS

Middletown, N. J., 6 août. — Un éboulement sur la ligne du Erie Railroad, à cinq milles à l'ouest d'ici, a causé le déraillement d'un convoi de marchandises. Trois employés du train ont été tués, ce sont : James J. Bardeley, machiniste, de Port Jarvis; Howard F. Taylor, chauffeur, Port Jarvis; George Carpenter, serre-freins, Jersey City. On croit que l'éboulement est dû aux fortes pluies de ces derniers jours.

La voie est obstruée et le train forme un amoncellement de débris informes. Des équipes de secours ont été dépêchées sur les lieux.

Propriétés à Vendre

Pigeon Realty Co

1457 Bvd S.-Laurent, T.S.-Louis 1429 Près Ave. Mont-Royal.

\$2,200. — Rue Saint-Urbain, Maison 2 étages, 2 logements, 5 app. Terrain, 25 x 80. Facade en brique pressée. Comptant, \$300.00. On échangeait contre terrain.

\$2,400. Cottage à Bellevue, Co. Châteauguay, faisant front au lac Saint-Louis. Maison 2 étages, en bois (châteauguay), 6 app. Terrain, 75 x 185. Comptant \$1,000.00. On échangeait contre propriété de ville.

\$3,000. — Rue Binville, Maison à 2 étages, 2 logements, 5 app. Moderne. Canaux payés. Bon revenu. Comptant \$500.00. Balance facile.

\$3,000. — Rue Saint-Hubert, près Bienville, Maison 2 étages, 2 logements, 5 app. Moderne. Canaux payés. Bon revenu. Comptant \$1,000.00. Balance facile. On échangeait contre terrain et peu de comptant.

\$3,700. — Ave. Hôtel-de-Ville, Maison 2 étages, 2 logements, 5 app. Bon revenu. Tout le comptant possible.

\$4,000. — Rue Marquette, Maison à 2 étages, 3 logements, 3, 4 et 7 app. Extension, Lot 25 x 108. Cave de 6 pieds. Moderne. Revenu \$402. Comptant \$1,000.00. Balance facile.

\$5,500. — Rue Waverly, Maison 3 étages, 3 logements, 5 app. Terrain 25 x 88. Revenu, \$552.00. Comptant \$1,000.00. Echangeait contre terrain et une partie comptant.

\$5,800. — Rue Papineau, près Mont-Royal, 4 maisons, 3 étages, 12 logements, 7 app. Extension. Cave de 7 app. Moderne. Revenu \$200 sur chaque étage. On échangeait contre terrain bâtissable de suite et du comptant.

\$6,000. — Rue des Carrières, Maison en pierre solide, 2 étages, 3 logements, 6 app. Extension. Terrain 54 x 130, allant d'une rue à l'autre. Bon revenu. Cave bureau, cour ouverte, remise. Bon emplacement pour un contrat. Comptant, \$1,000. Balance facile.

\$6,800. — Rue Saint-Denis, Boulevard, Maison 3 étages, 3 logements, 7 app. Extension. Brique solide. Fournaies. Très moderne. Canaux payés. Bon revenu. Echangeait contre terrain et du comptant ou \$1,000.00 comptant.

\$7,000. — Ave. Papineau, Maison 3 étages, 3 logements, 4 et 7 app. Terrain 30 x 118. Moderne. Revenu 10 p. c. Comptant, \$1,500. Balance facile.

\$7,000. — Rue Saint-Urbain, quartier des Carrières, 2 maisons, 2 étages, 4 logements, 5 et 6 app. Extension. Moderne. Revenu \$768. Comptant, \$1,000. Balance facile. Faites une offre.

\$8,000. — Boulevard Saint-Joseph, Maison 3 étages, 2 logements, 7 app. Brique solide. Extension. Bay-window, corniche en coupe, fournaies. Bon revenu. Cave aménagée. Tout le comptant possible. On échangeait contre propriété ou terrain bien situé.

\$10,000. — Rue Saint-Dominique, près des Carrières, 2 maisons, 3 étages, 6 logements, 5 app. Extension. Moderne. Bon revenu. Comptant \$1,000. Balance facile.

\$11,000. — Rue Waverly, un coin. Maison 2 étages, 7 logements de 5 app. et un magasin. Revenu, \$1,100. Echangeait contre terrain et une partie comptant.

\$14,500. — Rue Hoyer et Mettana, 4 maisons, de 2 et 3 étages, 10 logements, 4 et 6 app. Moderne. Bon revenu. Tout le comptant possible.

\$15,500. — Rue Mance, près Boulevard Saint-Joseph, Maison 3 étages, 6 logements, 6 et 7 app. Extension. Terrain, 50 x 108, coin de rue. Fournaies. Canaux payés. Revenu \$1,560.00. Comptant \$4,000.00. Echangeait contre terrain dans l'annexe. Balance comptant.

\$16,000. — Rue Edouard-Charles, 2 maisons, 6 et 7 app. Extension. Cave 6 pieds. Fournaies. Fixtures électriques attachées à la propriété. Le tout de 1ère classe. Revenu, \$1,650. Comptant \$4,000. Prendrait deux terrains bien situés et la balance comptant.

TERRAINS

Trois terrains de 25 x 70 pieds, rue Cartier, \$750 chacun. Peu de comptant.

Rue Saint-Hubert, près Rachel, terrain de 35 x 110. Prix \$70,000.00. Echangeait contre petite propriété.

Deux magnifiques terres pour subdiviser, près de Montréal. Prix \$70,000.00 pour les deux. On échangeait contre propriétés de ville et une partie comptant.

Plusieurs propriétés à vendre ou à échanger contre terrains, hypothèques, et peu de comptant.

TOUJOURS EN MAINS PROPRIETES OU TERRAINS A ECHANGER AVEC PEU DE COMPTANT. AVANT ARGENT A PRETER SUR PREMIERE ET DEUXIEME HYPOTHEQUE. OUVREZ LE SAMEDI JUSQU'A 5 HEURES ET DEMIE, P.M.

PIGEON REALTY, CO., 1457 Boulevard S.-Laurent, Pres Avenue Mont-Royal.



POURQUOI VOUS?

Vous en voyez qui s'enrichissent --- tous les jours --- par de fructueuses transactions immobilières.

Restez-vous Indifférents

et voudrez-vous que vos capitaux restent inactifs quand vous pouvez les multiplier.

Nous sommes certains que non, mais vous ne savez à qui vous adresser

Venez donc nous voir

que ce soit pour achat, vente, échange de propriétés ou toutes autres transactions qui rapportent profits.

Nous avons votre Affaire

Lepage-Ménard, Limitée

Tél. Main 7632. 9 BOULEVARD ST-LAURENT, autrefois Côte St-Lambert.

Pour cause d'abandon des affaires

Immense Réduction de Prix

VINS, LIQUEURS, SIROPS, EPICERIES FINES des meilleures Marques.

2^{ème} Liste

Approvisionnez-vous à bon marché pour le temps des Fêtes. --- Nos prix sont plus bas que les prix d'importation. --- Jugez-en,

		Prix régulier	Prix de détail
Vin d'Oporto, Velloso & Tait, 3 couronnes	le gallon	\$2.25	\$4.50
Vin d'Oporto, Niepoort Alto Douro	le gallon	2.75	5.00
Vin d'Oporto, Niepoort 1 grappe	le gallon	3.00	6.00
Vin d'Oporto, Niepoort Blanc	le gallon	2.60	5.50
Vin Tarragone Doux, Rouge	le gallon	0.80	2.00
Vin Tarragone Mistelle Blanche	le gallon	0.95	2.00
Vin Sherry Harmony X V. P.	le gallon	1.00	2.00
Vin Sherry Harmony Fino, pale sec	le gallon	2.80	6.00
Vin Sherry Harmony T. No 1 pale sec	le gallon	2.40	5.00
Vin Sherry Harmony No 10 pale sec	le gallon	2.25	4.00
Vin Sherry Harmony No 3 Fruity	le gallon	1.50	3.00
Vin de Messe Muller Supérieur en fût de	le gallon	3.25	6.50
Vin de Messe Muller Supérieur en fût de	32 gallons	0.85	
Vin de Messe Muller Supérieur en fût de	17 gallons	0.90	
Vin de Messe Muller Supérieur en fût de	32 gallons	0.75	
Sirop d'Orgat Subervie de Bordeaux 12 B.	la caisse	4.00	9.00
Sirop Gomme Subervie de Bordeaux 12 B.	la caisse	4.00	9.00
Sirop Ananas Subervie de Bordeaux 12 B.	la caisse	4.00	9.00
Sirop Limon Subervie de Bordeaux 12 B.	la caisse	4.00	9.00
Sirop Groselles Subervie de Bordeaux 12 B.	la caisse	4.00	9.00
Spaghetti Coupin, en vrac, boîtes de 25 livres	la livre	4.00	
Macaroni Augier en paquets d'une livre	la livre	0.06	
Vermicelli Augier en paquets d'une livre	la livre	0.07	

Ces Ventes sont faites strictement pour argent comptant.

Commandes par la Malle

Nous n'avons pas de voyageurs et nous donnerons toute notre attention et tous nos soins aux COMMANDES PAR LA MALLE qui seront remplies à l'entière satisfaction de nos clients. Nous remettons l'argent à ceux qui ne seront pas satisfaits. Nous ferons la livraison de nos marchandises dans la ville de Montréal et aux gares de chemins de fer et aux compagnies de navigation. Pour éviter toute déception, envoyez-nous sans retard vos commandes accompagnées de leur montant. Premiers arrivés, premiers servis.

D. MASSON & CIE.,

Tél. Main 1486. 324 RUE ST-PAUL, Montréal.

HUILE—l'offre en vente 60,000

U parts dans une des meilleures propositions sur le marché, 25cts. L la part. E Toute information sur demande.

J. W. MICHAUD, Courtier de Mines, 205 S.-JACQUES, Téléphone Bell, Main 590

DOMINION COAL CO.

LIMITED
MINEURS ET EXPEDITEURS
de
CHARBON DOMINION pour VAPEURS

Grill, brut (run of mine), mélange (stack) Four renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE, 115 Rue S.-Jacques, Montréal, Téléphone Main 469.

Drouin, Drouin & Drouin

P. Drouin, F. O. Drouin, Paul Drouin
AVOCATS
Bureau 116, Cote de la Montagne, T. 3348
Café: 181, Rue St-Joseph, T. 2518
QUEBEC.

DOCTEUR J.A. ST-DENIS

Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.
T. 860, 115 Rue S.-Jacques, Montréal, L'Amir's Bar.

PIGEON REALTY, CO., 1457 Boulevard S.-Laurent, Pres Avenue Mont-Royal.

Parkdale, New-Westmount et Montclair

(Rue Sherbrooke Ouest, quartier Notre-Dame-de-Grâce.)

Sont par excellence, les sites résidentiels pour hommes d'affaires: 25 minutes du centre de la ville, air pur et frais de tous les côtés. Eau limpide, comparable pureté. A notre bureau de MONTCLAIR, ouvert tous les jours de 12 pages énumèrent les avantages remarquables qu'offre cette localité, et nous vous en donnons une copie sur demande. (Tél. Main 3791, ou le soir, Saint-Louis 2898.)

GEO. MARCIL et COMPAGNIE, 180 R. SAINT-JACQUES, MONTRÉAL.

SIROP TARNIER C. D. SHELDON,

TONIQUE RECONSTITUANT.
\$1.25 LA BOUTEILLE.
En Vente chez les Principaux Pharmaciens.

LE Dr. G. H. DESJARD NS

Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX
602 Rue St-Denis. Tél. Est 1840

COURTIER EN PLACEMENTS

s'est fait une spécialité de la négociation de placements dans les principales chemins de fer ou les industries les plus importantes.

Venez ou écrivez pour avoir de plus amples renseignements au sujet du mode de placement.
CHAMBER 101-180 RUE S.-JACQUES, Montréal.

LA POLITIQUE FRANÇAISE

Un discours de M. Jacques Piou. — Le Président de l'Action Libérale dissèque le programme de M. Briand

CE QUE M. BRIAND ENTEND PAR LES "ENQUÊTES LAIQUES" ET CE QU'IL SE PROPOSE DE FAIRE

Voici le texte complet du discours prononcé à la Chambre des Députés de France, par M. Jacques Piou, le président de l'Action Libérale Populaire, lors du débat sur la dénomination ministérielle de M. Briand. On y trouvera l'analyse détaillée de ce que M. Briand entend par "enquêtes laïques" et de ses projets futurs.

M. Piou est résolument partisan de la laïcité catholique. Les quelques lignes qu'il consacre à la neutralité de l'école indiquent, non point une préférence personnelle, mais le programme minimum qu'il croit devoir défendre, à cause des circonstances.

Messieurs, le débat qui, maintenant, approche de son terme, a eu pour principal objet de dégager le programme et les éléments de la majorité stable et durable que désire M. le président du Conseil.

Je n'ai pas, je l'avoue, grande compétence pour concourir à cette œuvre; mais, comme le gouvernement a soumis sa politique au jugement de la Chambre, je ne puis pas excéder mon droit en répondant à son appel. Je m'y crois d'autant plus autorisé que, à la différence des orateurs qui m'ont précédé à cette tribune, je ne viens pas dénoncer les lacunes et les obscurités de la déclaration ministérielle; je la trouve au contraire trop explicite et trop claire. (Sourires.) C'est ce que je viens dire à la Chambre. Mais au moins je suis assez heureux pour n'être pas forcé de commencer par des critiques.

CE QU'IL Y A DE CHANGE

Comme nos amis se désirent nullement se renfermer dans une hostilité systématique qui se bornerait à récriminer ou à protester, comme ils sont disposés à engager toutes les initiatives libérales et à secondar tout effort fait pour corriger des abus ou réaliser des progrès, je ne fais aucune difficulté pour reconnaître qu'à côté de parties brillantes il en est dans la déclaration ministérielle dont le ton est, presque rassurant. J'y retrouve ça et là comme un écho de notre propre langage. (Ah! ah! à l'extrême gauche.) Et même des formules qui sont les nôtres. (Applaudissements ironiques sur les mêmes bancs.) "Justice et liberté égales pour tous."

M. Delarochette-Vernet. — Cela ne vous appartient pas en propre.

M. Jacques Piou. — Ni favoritisme ni répression; un pouvoir qui ne se mue pas en instrument de tyrannie et d'oppression.

Nous étions habitués à d'autres aphorismes. Autrefois on nous disait: "En politique il n'y a pas de justice..."

Une voix à gauche. — Vous disiez cela quand vous aviez le pouvoir.

M. Jules Delahaye. — C'est Madrier de Montjau qui a dit cela.

M. Jacques Piou. — Vous n'étiez sans doute pas à la Chambre quand cette parole a été dite; sans quoi vous sauriez qu'elle est d'un de vos amis. (Très bien! très bien!)

"On se débarrasse de ce qui vous gêne; la République, c'est nous et nous seuls."

Je ne suis pas bien sûr qu'il souffre un esprit nouveau dans les régions du pouvoir. On y parle du moins une langue nouvelle, et cette langue, ne fit-elle que traduire des aspirations vagues et des velléités destinées à ne jamais entrer dans le domaine des réalisations, c'est déjà quelque chose d'entendre une voix officielle interrompre la prescription qui, depuis si longtemps, courait au profit d'adages chers à la politique de combat. (Appl. à droite.)

Je souhaite que M. le président du Conseil réussisse à convaincre ses amis et, j'ajoute, à se convaincre pleinement lui-même. (Sourires.)

BONNES REFORMES

La déclaration contient l'annonce de réformes dont quelques-unes sont nos propres revendications: la réforme électorale, d'abord, la première de toutes, la condition de toutes les autres; puis la réforme administrative et judiciaire. Nous les concevons sans doute plus amples que M. le président du Conseil. Ce n'est pas, à nos yeux, par des demi-mesures qu'on remédiera aux vices du scrutin d'arrondissement, qui devient le plus intolérable des corps électoraux. (Très bien! très bien!)

Le gouvernement veut donner un statut aux fonctionnaires. Rien de mieux. Les fonctionnaires ont besoin de voir leurs droits, leur indépendance, leur dignité assurés, d'être mis à l'abri des influences abusives et des tentations de l'exercice de zèle.

Le gouvernement veut donner une charte au monde du travail. Rien de mieux. Les réformes sociales n'ont rien qui nous effraye. Elles ont trouvé dans nos rangs des champions dévoués et un illustre promoteur. (Appl. à droite.)

Mais pour que ces réformes deviennent pratiques et fécondes, nous voudrions qu'on leur donnât pour base l'organisation professionnelle, première et nécessaire étape vers la représentation professionnelle. (Très bien! très bien! à droite.)

LES "CONQUÊTES LAIQUES"

Je désirerais, Messieurs, pouvoir m'arrêter là. Par malheur, la déclaration ministérielle ne s'arrête pas là. Elle a une finale: l'inévitable manifestation laïque.

Notre honorable collègue M. Ajani, un peu difficile sur les questions de préférences oratoires (Sourires), s'efforçait de la trouver en mauvaise place; il l'eût voulu en tête du document, au moins au milieu, mais, surtout, pas à la queue. Il oublie que c'est dans la queue qu'est le venin. (On rit.)

M. le président du Conseil, offensé qu'on jugât de ses intentions par l'ordre dans lequel il les a manifestées, a tout de suite protesté.

"Si, a-t-il dit, la déclaration laïque est à la fin, c'est qu'elle est le critérium selon lequel peut et doit se faire la majorité sur laquelle le gouvernement s'appuiera. (Très bien! très bien! à gauche.)

Du coup, M. Ajani a été pleinement rassuré et la majorité baptisée; elle s'appellera la majorité du critérium. (Sourires à droite.)

biens qui ont été consacrés aux Congrès et aux religieux?

Les uns ont été dispersés par les liquidateurs investis de la confiance de la justice.

M. le comte de Lanjuinais. — Ils ont été dilapidés.

M. Jacques Piou. — Quant aux autres, le "Journal Officiel", tous les matins, en fait ce qu'il appelle d'un euphémisme trop modeste "l'attribution". Les uns et les autres sont désormais à l'abri d'un retour offensif de la réaction.

De quelles conquêtes donc avez-vous entendu parler?

Sans doute de l'autorisation préalable imposée aux associations religieuses et du refus global opposé à leurs demandes; de l'interdiction d'enseigner aux Congrégations autorisées et de la fermeture de 20,000 écoles où 1 million 600,000 enfants du peuple recevaient une instruction conforme à leurs croyances. (Appl. à droite.)

De ces conquêtes vous faites, n'est-ce pas, les parties essentielles de votre critérium? L'adhésion qu'on leur donnera sera le signe auquel vous reconnaîtrez les vôtres, le gage auquel vous subordonnez la confiance que vous sollicitez. Vous voulez les maintenir, les consolider, leur conférer même une sorte d'inviolabilité qui les rende intangibles.

Les lois d'exception sont éphémères comme les circonstances qui les font naître. (Très bien! très bien! à droite.) Il n'y a d'intangible que les grandes et les vraies libertés: liberté de conscience, liberté d'association, liberté d'enseignement, liberté de conscience, patrimoine commun aux nations arrivées à un haut degré de civilisation, et que toutes mettent en sûreté à l'abri d'une constitution.

Si les conquêtes dont vous êtes fiers ont été possibles, c'est qu'au lieu d'une constitution intégrale, nous n'en avons que la moitié d'une; c'est que les majorités parlementaires, chez nous, sont armées d'un pouvoir plus étendu que le pouvoir personnel d'aucun souverain; c'est que leurs entraînements ne trouvent dans aucune charte ni le frein que les arrêts ni la sanction qui les réprime. (Appl. à droite.)

Viennent le moment où la France, jalouse de s'élever aux nations qui l'entourent, écrira sa déclaration des droits sur la page que les constitutions de 1875 ont laissée blanche, et l'exemple des États-Unis et du Brésil, consentira enfin à ne plus ignorer cette Église, vieille de quinze siècles, dont l'histoire se confond avec celle de la patrie. (Appl. à droite.)

Entretenir avec elle les relations indispensables sous le régime de la Séparation, à respecter sa constitution et sa hiérarchie. (Appl. sur les mêmes bancs.)

En attendant, le gouvernement nous trouvera prêts à collaborer avec lui à tout ce qui peut servir le bien public et le grandeur de la France. Mais maintenir, batailler, nous-mêmes dans ses mains ce patrimoine de guerre conquis sur des droits sacrés et inviolables, non! ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais! (Appl. à droite.)

J'entends des optimistes bien intentionnés dire: "Ce sont là des formules obligées." Non, ce sont là des programmes de gouvernement, et tout séparé que je suis de M. le président du Conseil, je ne lui fais pas l'injure de supposer qu'il se livre, sur de tels sujets, à de simples exercices de rhétorique parlementaire. D'autres ajoutent: "Mais, après tout, tout cela, c'est le bagage du passé, c'est le fait accompli! Après une crise violente on ne fait pas la paix du premier coup, et c'est déjà quelque chose de finir la guerre."

Je réponds que le fait accompli, quand il est injuste, ne devient pas, à mes yeux, respectable parce qu'il a duré, il n'est pas exact que la guerre soit finie.

La guerre continue. (Très bien! très bien! à gauche.)

LA GUERRE CONTINUE

La pacification du pays ne se fera pas par des mesures d'intolérance. (Très bien! très bien! sur les mêmes bancs.)

Elle ne fera le jour où le gouvernement, se réclamant nettement de la liberté et du droit commun, en étendra à tous les citoyens les inestimables bienfaits; où, fidèle à l'impartialité qui est son premier devoir, il n'opposera plus une doctrine d'incrédulité aux croyances nationales; où il n'appellera plus "conquêtes" les restrictions des droits des catholiques et "progrès" les empiètements commis sur les droits de la conscience; le jour, enfin, où la jeune République française, à l'exemple des États-Unis et du Brésil, consentira enfin à ne plus ignorer cette Église, vieille de quinze siècles, dont l'histoire se confond avec celle de la patrie. (Appl. à droite.)

Entretenir avec elle les relations indispensables sous le régime de la Séparation, à respecter sa constitution et sa hiérarchie. (Appl. sur les mêmes bancs.)

En attendant, le gouvernement nous trouvera prêts à collaborer avec lui à tout ce qui peut servir le bien public et le grandeur de la France. Mais maintenir, batailler, nous-mêmes dans ses mains ce patrimoine de guerre conquis sur des droits sacrés et inviolables, non! ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais! (Appl. à droite.)

J'entends des optimistes bien intentionnés dire: "Ce sont là des formules obligées." Non, ce sont là des programmes de gouvernement, et tout séparé que je suis de M. le président du Conseil, je ne lui fais pas l'injure de supposer qu'il se livre, sur de tels sujets, à de simples exercices de rhétorique parlementaire. D'autres ajoutent: "Mais, après tout, tout cela, c'est le bagage du passé, c'est le fait accompli! Après une crise violente on ne fait pas la paix du premier coup, et c'est déjà quelque chose de finir la guerre."

Je réponds que le fait accompli, quand il est injuste, ne devient pas, à mes yeux, respectable parce qu'il a duré, il n'est pas exact que la guerre soit finie.

La guerre continue. (Très bien! très bien! à gauche.)

LES PROJETS DOUMERGUE

En voulez-vous la preuve? Voici ce que je lis dans la déclaration ministérielle: "Le gouvernement présentera des dispositions indispensables pour sauvegarder l'école laïque et pour sauvegarder, sans sortir du domaine de la liberté équitablement et raisonnablement contrôlée, le programme scolaire dans son ensemble." (Très bien! très bien! à gauche.)

Sauvegarder l'école laïque, elle est donc en péril? Vous croyez donc, à votre honneur, que M. Berthelette, c'est elle qui est la persécution? (Oui! oui! à gauche.)

M. DALIMIER. — Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir!

M. JACQUES PIOUS. — L'école laïque, à toutes les heures, toutes les protections de l'État. On l'appelle la pierre angulaire de la République.

Ses enseignements, ses méthodes, ses livres échappent à la surveillance des familles et presque à leurs regards. A peine savent-elles ce qui s'y passe. Le sauraient-elles, elles n'y pourraient rien.

Pourquoi alors ces appels répétés à la défense de l'école laïque? Pourquoi cette formule qu'on répète maintenant comme un mot d'ordre? Cette insistance, au premier abord inexplicable, a une cause cachée. C'est cette cause cachée que je veux mettre en lumière, car elle seule permet de fixer la portée de la déclaration ministérielle.

L'école neutre existe dans notre pays depuis plus d'un quart de siècle. Qu'elle ait, à l'origine, rencontré bien des résistances, comment s'en étonner? Elle

hurlait des habitudes si anciennes, des croyances si profondes!

Devant une semblable nouveauté, la Belgique catholique s'est jadis dressée en masse et a bataillé de longues années, sans paix, ni trêve, jusqu'à la victoire de la pleine liberté.

Chez nous, le silence se faisait peu à peu; silence défiant, silence résigné, l'en conviens; mais le temps et beaucoup de prudence auraient peut-être aussi bien des amertumes.

Il aurait fallu pour cela que l'école restât pleinement neutre, pleinement fidèle à la charte de son origine, qu'elle ne répudiât pas les promesses que ses fondateurs avaient mises dans son berceau.

Ses fondateurs avaient dit et répété à satiété que la neutralité confessionnelle n'impliquait pas la neutralité philosophique et que l'école serait spiritualiste. C'est sur ces assurances qu'elle a été votée par les deux Chambres; c'est en s'inspirant de ces principes qu'ont été rédigés des programmes scolaires toujours en vigueur qui prescrivent aux maîtres d'enseigner Dieu et les devoirs de l'homme envers Dieu.

Mais il est venu un moment où, sous la poussée de la libre pensée victorieuse, une évolution s'est faite à l'école. Les programmes scolaires, dans leur partie spiritualiste, ont été abandonnés. Les livres mis entre les mains des enfants se sont adaptés à cet esprit nouveau. On n'y a plus parlé de Dieu ni des devoirs de l'homme envers lui; l'école, de spiritualiste qu'elle devait être, a dévié vers le positivisme.

UN MEMBRE A GAUCHE. — Elle a bien fait.

M. JACQUES PIOUS. — Cette déviation d'abord réclamée, à grand bruit dans des réunions d'amicales et des Congrès de la Ligue d'enseignement comme une délivrance, a été saluée ensuite par beaucoup d'instituteurs comme une victoire.

Est-elle née? Dans cette Chambre même, il y a quelques mois, les défenseurs les plus autorisés de l'école laïque — la plupart sont en face de moi — s'en sont glorifiés comme la marque du progrès des idées, comme la marche en avant de l'esprit humain. Leurs discours, leurs rapports, sont pleins des affirmations hautaines de la libre pensée rationaliste.

Tel est, Messieurs, le terrain sur lequel le conflit est engagé dans cette Assemblée.

Ce n'est pas la neutralité de l'école laïque qui a été mise en question; c'est son orientation. Nous ne lui demandons qu'une seule chose, de rester fidèle à l'idée spiritualiste de son origine.

M. CHAUMET. — Vous l'aviez déjà combattue à cette époque.

M. JACQUES PIOUS. — Qu'a fait le gouvernement devant cette évolution? Je devrais dire devant cette révolution, car la répudiation officielle de tout enseignement de l'idée et de la morale divines dans les écoles où quatre millions d'enfants sont instruits à tous les caractères et aux toutes les conséquences d'une révolution. Il n'a pas accepté la lutte sur le terrain doctrinal. Comment aurait-il pu désavouer ces nouvelles tendances de l'école? Et les correspondants si bien aux siennes? Il les avait souvent encouragées!

Mais il s'est habilement tiré d'affaire. Prenant un détour, il a rédigé deux projets de loi, dont je vois l'auteur en face de moi. Ils portent son nom et sont avec lui arrivés à la célébrité. Ils s'appellent "les projets Doumergue". Quel en est le but?

Rendre les instituteurs et leur enseignement inviolables, rendre les parents impuissants. Pleine liberté d'action aux instituteurs, interdiction aux parents de rien faire et rien dire: la combinaison est bien trouvée et doit faire merveille. Que les lois Doumergue soient votées, et les libres penseurs de la nouvelle école laïque ont carte blanche; les pères et mères sont réduits au silence. (Très bien! très bien! sur divers bancs à droite.)

Grâce à elles, l'évolution se poursuivra à l'aise; la voix est libre devant le positivisme et le positivisme n'est pas le dernier mot.

Je sais que les lois Doumergue ne sont pas l'œuvre du Cabinet actuel; mais si les lois sont appropriées en arrivant au pouvoir, il les a faites siennes dans la première déclaration dont, à maintes reprises, M. le président du Conseil s'est réclamé au cours du débat, et c'est lui qui en a demandé la discussion dans la dernière Chambre.

Il a fait mieux et — vous êtes vraiment bien ingrats, Messieurs les radicaux, qui l'avez — il les a consacrées à nouveau dans sa dernière déclaration.

Quelles sont donc ces mesures indispensables dont elle parle, sinon les lois Doumergue plus ou moins démarquées, plus ou moins remaniées, plus ou moins noyées dans la législation à venir? La voix est libre devant le positivisme et le positivisme n'est pas le dernier mot.

Ce n'est pas la lutte ouverte, provoquée, dont parlait M. Augagneur. Le gouvernement ne dit pas ouvertement comme lui: guerre entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, guerre à l'idée religieuse. Qu'importe? Il n'y a de différence que dans les termes. (Appl. à droite.)

Voilà la première partie du programme gouvernemental. Voici la seconde: LE CONTRÔLE DES ÉCOLES LAIQUES

L'école libre sera mise au régime de la liberté sagement et raisonnablement contrôlée.

La location est presque souriante.

Ah! qu'en termes galants, ces choses-là sont dites.

Liberté sagement et raisonnablement contrôlée, telle est la formule des hommes de mon âge l'ont entendue dans leur jeunesse. Elle est celle des gouvernements qui ont peur de la liberté et peur de la confier. (Appl. à droite.) La liberté sagement et raisonnablement contrôlée, c'est la liberté mutilée.

En matière de presse, le contrôle s'appelle le tribunal correctionnel pour les délits et le cautionnement pour les journaux; en matière de réunion, il s'appelle la surveillance de la police; en matière d'association, l'autorisation préalable; en matière municipale, la tutelle de l'État; en matière d'enseignement, le certificat pédagogique délivré par l'État seul, à des maîtres concurrents qu'il traite en adversaires. (Appl. à droite.) — Mouvements divers.

Ainsi, Messieurs, se continue, contre l'école libre, la guerre commencée en 1904. Alors, on expulsait brutalement les maîtres congréganistes. Aujourd'hui, on élève devant les maîtres laïques une barrière dont on tient la clef. Après la brutalité, la ruse, la mort sans phrases, la mort à petit feu. C'est toujours la même pensée d'agression, toujours le même but de destruction. (Appl. à droite.)

Comme le plan du gouvernement, de

Le Théâtre de Vues Animées et l'Histoire

Que nos théâtres de vues animées représentent des scènes historiques, pas de mal à cela; mais qu'ils les représentent déformées et faussées, cela est tout autre chose.

J'assistais, il n'y a pas longtemps, à une représentation de vues animées. La machine commence à fonctionner, et, sur le grand drap blanc, apparaît un titre bien propre à piquer la curiosité: "La St-Barthelemy".

Ce qu'il advient, c'est que ce ne fut pas du tout la St-Barthelemy qui fut représentée: c'en fut une ridicule contrefaçon. Un religieux, une croix à la main, bénit les guerriers catholiques agenouillés à ses pieds; puis, toute la troupe, le religieux courant en tête à une vitesse qui faisait craindre pour sa raison et même pour sa vie, s'élançait vers la demeure de Coligny et des principaux chefs huguenots. Etc., etc., etc.

On a tant de fois et si bien démontré que l'Eglise n'a pris aucune part au massacre de la St-Barthelemy qu'il est impossible de rendre plus claire une question bien claire.

Et combien d'autres questions d'histoire ont dû être maltraitées de la sorte depuis qu'il existe des "scopes"!

Mais les propriétaires de théâtres de vues animées se soucient bien peu de la vérité pourvu qu'ils puissent faire sonner dans leurs poches les nombreuses pièces de monnaie que leur apportent les hommes gens.

Et pourtant la représentation dénature, fausse, déforme, leur opinion, qu'on leur donne des erreurs et des canailleries en retour de leur argent, etc., personne n'y voit.

On a parlé et on parle encore des dangers de la presse jaune (qui sait si cette presse n'est pas le péril jaune que l'on annonce depuis longtemps?) On l'a montrée déformant petit à petit toute la genèse du peuple pour l'amener, après lui avoir fait parcourir diverses étapes, à l'apathie et à l'indifférence à tous les points de vue.

Eh bien ces théâtres de vues animées, avec leurs mensonges, je les crois un danger, tout comme la presse jaune. Et, surtout, surtout, danger, ceux qui sont dirigés par certains jeunes voyous venus ici pour faire fortune, car la on trouve, bien distincts, le portrait et le caractère de l'oncle Sam: sans-gêne outré, indifférence, insignifiance, et tout ce que l'on voudra en fait de misère.

Je ne crois pas que tout cela soit bien propre à nourrir un idéal quelconque.

Il serait bon que l'on exerce une surveillance un peu plus active sur les théâtres de vues animées. Ils sont un danger, et contre tout danger il faut des précautions.

"LAURENT D'YONNE."

gagé des équivoques, apparaît maintenant avec une saisissante clarté d'un côté, laissez-passer défilé à la libre-pensée pour qu'elle envahisse à son gré l'école publique; de l'autre, encerclement de l'école privée.

Messieurs, les élections se sont ouvertes au moment où ces questions d'enseignement arrivaient au plus haut degré d'acuité: un instant nos adversaires ont espéré qu'ils en pourraient faire leur plateforme électorale.

Au premier contact avec le suffrage universel ils se sont rendu compte de ses sentiments conciliants qu'ils ne soupçonnaient pas. Quelques-uns ont tenu bon et revendiqué le monopole de l'enseignement; d'autres se sont révoltés de l'esprit des lois Doumergue, sans toutefois en prononcer le nom. La plupart ont adapté leur langage à l'état nouveau de l'opinion et ont promis de défendre la liberté. (Très bien! très bien! au centre et à droite.)

C'est ainsi que les élections ont pris leur double caractère pacifique et réformiste. (Nouvelles marques d'approbation sur les mêmes bancs.) C'est quand on connaît mieux les épisodes de la bataille électorale, le meneur des professions de foi, les discours des candidats et l'accentuation de la note modérée à mesure qu'approchait l'heure du scrutin. (Appl. au centre et à droite.)

Il est visible que le pays veut l'apaisement, à l'école comme ailleurs, le respect des croyances, à l'école comme ailleurs. Il est las de la politique de combat, las des intolérances de l'esprit de secte, des vexations administratives, des attentats contre la liberté. (Appl. à droite et sur divers bancs au centre.) Il n'avait dans les mains, pour se faire écouter, qu'un instrument médiocre et faussé, le scrutin d'arrondissement; mais il a su en tirer des sons assez clairs pour que des sourds seuls se refusent à les entendre. (Très bien! très bien! au centre et à droite.) S'il avait connu, Monsieur le président du Conseil, votre phrase sur "les pouvoirs qui ne se meuvent pas en instrument d'oppression et de tyrannie", il en eût fait sa devise. Vous n'avez fait que traduire sa pensée en une formule heureuse. Ce mouvement vers les idées de conciliation, d'équité, de réformes libérales, nous l'avons attendu longtemps. Heureux d'en saluer l'aurore, nous nous battrons qu'il aille sans cesse grandissant, et nous le secondons de toutes nos forces. Ce serait de notre part le méconnaissance étrangement de ne nous associer à ce qu'il y a d'agressif dans la politique du gouvernement, que de consentir à contresigner un programme qui contient à la fois un bill d'indemnité pour les exils du passé et un engagement à en commettre de nouveaux dans l'avenir. (Vifs appl. à droite et sur les divers bancs au centre.)

Pourquoi les Émancipés perdent leur arcançon

C'est fort simple. — Au lieu de passer des règlements pour émanciper les Canadiens, ils auraient dû s'unir à la grande masse des citoyens de Montréal pour acheter leurs chapeaux, chaussures et mercerie à ANATOLE'S "HAT DEN", par le fait même ils auraient évité tout soupçon et jamais au grand jamais, cet Indiscret de Milette n'aurait découvert le Pot aux Roses? J'oubliais de vous donner l'adresse d'Anatole, c'est 81 Boulevard Saint-Laurent, entre les Rues Craig et Vitry. Pour vous servir s'en ÉLOITANA.

EXTINCTEUR

Accepté par les Inspecteurs du gouvernement. Prix... \$12.00

AGENT, Ludger Gravel, 26 P. Jacques-Cartier, MONTREAL.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LA PEPTONINE EST Composée des plus purs ingrédients. Riche en principes nutritifs et parfaitement assimilable. C'est une nourriture délicate et la meilleure pour les BÉBÉS Elle enrichit leur sang et leur donne la vigueur et la santé.

LE MONT-ROYAL

Magasin Départemental Angle Mont-Royal et Saint-Laurent

LA GRANDE VENTE D'AOUT

continue d'attirer des foules considérables, avides d'occasions à des prix dérisoires. Voulez-vous votre part de ces bonnes choses,

SUIVEZ LA FOULE

Vente de 2000 articles de cuisine en granit pour être mis en vente Lundi matin, au 1-4 de leur valeur

Saucepans en granit, valant 85c, réduites à... 39c

Bassin pour les mains, valant 35c, réduites à... 10c

Bouillottes à riz, valant \$1.25, réduites à... 58c

Plats à pudding, valant 35c, réduites à... 12c

Grandes Cuves en toile galvanisée, valant \$1.25, réduites à... 69c

La Vie Sportive

Et de huit

LES ROYAUX FRAPPENT DUREMENT TROIS LANCERS DE PROVIDENCE ET GAGNENT.

PROVIDENCE, 6 août. — Les Royaux ont administré avec Providence une raclée magistrale, hier après-midi, en remportant la victoire par un score de 13 à 2. Les Grays durent avoir recours à trois de leurs lanceurs, Barberich, Crowley et Wilson, mais cela n'y fit rien, car tous trois furent frappés aussi durement.

Les fans de Providence jubilaient dans la deuxième reprise, lorsque les locaux comptèrent deux points.

Mais leur enthousiasme diminua considérablement dans les deux reprises suivantes, alors que les Royaux comptèrent coup sur coup trois points, ce qui leur donna l'avantage. Dans la sixième, le ciel de la victoire s'assombrissait encore plus, pour les Grays. Une passe, une coupe de coup simples et un coup de trois buts frappé par Holy donnèrent trois points à Montréal. Crowley fut alors mis dans la boîte, mais presque aussitôt renvoyé, les Royaux ayant compté deux autres points avant qu'il y eût même un seul homme de retiré, Wilson vint alors à la rescousse mais il ne fut guère plus heureux. Les Royaux comptèrent encore deux points sur ses balles. Au chapeau, Jube joua de maîtrise façon, arrêtant deux coups dont un semblait devoir être un home run.

Score détaillé:

PROVIDENCE	AB. R. H. PO. A. E.
Phelan, c. f.	4 0 0 4 0
Hoffman, f. f.	3 1 1 0 0
Atz, s. s.	4 1 2 2 4
Elston, f. f.	4 0 0 3 0
Arndt, 3b.	3 0 2 1 2
Sullivan, 2b.	3 0 0 1 3
Courtney, 1b.	4 0 0 14 0
Fitzgerald, c. f.	3 0 0 1 2
Barberich, p.	2 0 1 0 2
Crowley, c. f.	0 0 0 0 1
Wilson, p.	1 0 0 0 1
Totaux...	31 2 6 27 14

MONTRÉAL

Totaux...	...	31	2	6	27	14	3
MONTREAL							
AB. R. H. PO. A. E.							
Jube, r.f.	...	6	0	3	5	0	0
Yeager, 3b.	...	6	1	2	0	4	0
Jones, c.f.	...	3	2	0	1	0	1
Demmitt, 1.f.	...	2	2	1	0	0	1
Nattress, 1b.	...	2	2	1	0	6	0
Cockill, 1b.	...	4	1	2	15	0	0
Holly, s.s.	...	5	3	3	2	2	0
Hardy, c.	...	5	2	2	4	2	0
Burdchell, p.	...	4	6	1	0	3	0

Score par inning

Montréal	001203610-13
Providence	00000000-2

SOMMAIRE:

Buts volés: Nattress, 6. Coups de 3 buts: Holly, Hardy. Sacrifice: Demmitt, Nattress, 2. Cockill, Burdchell. Double jeu: Barberich à Atz à Courtney. Holly et Cockill. Retirés au bâton: par Barberich, 1; par Burdchell, 2; par Courtney, 1; Wilson. Laissez sur les buts: Providence, 5; Montréal, 1. Temps: 1.45. Arbitres: Stafford et Hurst.

AUTRES PARTIES

LIGUE DE L'EST

A Jersey-City:

LIGUE DE L'EST

A Jersey-City :

R. H. E.

Toronto. 000001000-1 5 2

Jersey City. 100100000-2 4 1

Batteries : Rudolph et Tanneman;

Kissinger et Crist. Arbitres : Boyle

et Byron.

A Newark:

1ère partie		R. H. E.
Rochester	000000000-0	3 1
Newark	001000000-1	3 0
Batteries : Lafitte et Blair ; Lee et Hearn. Arbitres : Kelly et Finnan.		
2ème partie		R. H. E.
Rochester	000100000-0	3 1

2ème partie

Batteries :	Ragon et Blair ;	Lee	
et Hearne.	Arbitres, Kelly et Fin-		
nan.			
A Baltimore:—			
		R. H. E.	
Buffalo.	02000120000—5	11	2
Baltimore.	09000113001—6	17	5
Batteries :	Malarkey et Woods ;		
Maroney et Byers.	Arbitres. Doyle		

A Baltimore:

LIGUE NATIONALE

A New-York:—

R. H. E.

Chicago 0000000010 — 1

New-York 0200000000 — 2

Batteries : Kroh et Kling : Mathew

son et Meyers. Arbitres : Klem et

Kane.

LIGUE NATIONALE

A New-York:

	R. H. E.
Saint-Louis	000000000-0 2 3
Brooklyn	200010000-3 9 0
Batteries :	Willis et Phelps ; Rucher et Bergen. Arbitres, Johnstone et Easson.
2ème partie:	
	R. H. E.
Saint-Louis.	000010000-1 5 3
Brooklyn	000015000-3 0 0

A Brooklyn:

AB. R. H. PO. A. E.
Saint-Louis
Brooklyn
Batteries:
Watts et Phelps; Rucker et Bergen. Arbitres: Johnston et Eason.

2ème partie

AB. R. H. PO. A. E.
Saint-Louis
Brooklyn
Batteries:
Harmon et Phelps; Bell

et Erwin.

A Philadelphie:

Pittsburg	000001000-1	R. H. E.
Philadelphie	000301210-7	
Batteries :	Cannitz et Gibson ;	
Moore et Dooan.	Arbitres, O'Day et	
Brennan.		
A Boston:		
	1ère partie:	
Cincinnati	200000040-6 6 4	R. H. E.

A Boston:

Batteries : Beebe et Clark ; Curtis et Graham. Arbitres, Rigler et Emslie.	
2ème partie	
	R. H. E.
Cincinnati.	000000000-0 2 2
Boston	00101010-4 13 0
Batteries : Gaspar et Clarke ; Mat- tern et Smith.	

2ème partie

A Detroit.	R. H. E.
New-York.	300001020-6 8 2
Detroit.	010000800-9 11 4
Batteries : Ford et Mitchell ; Do-	
novan et Schmidt. Arbitres : O'-	
Loughlin et Egan.	
A Cleveland:	

LIGUE AMERICAINE

A Détroit:

Boston	300220000—7	15	3
Cleveland	100010010—3	11	3
Batteries : Hall et Carrigan ; Har-			
kness et Bemis. Arbitres, Kerin et			
Connolly.			
2ième Partie		R. H. E.	
Boston	204000110—	8	14
Cleveland.	201000000—	3	7

A Cleveland:

Kraestner et Easterly.	
A Chicago :	R. H. E.
Washington.	002000000—2 5 2
Chicago.	010200100—5 6 1
Batteries : Grey et Henry ; White et Payne. Arbitres. Perrine et Dineen.	
A S-Louis :	R. H. E.
Publicité.	

2ème partie

Saint-Louis. 1000003400-5 9 2
 Batteries : Plank et Thomas ; Powell et Thomas. Arbitres. Evans et Colliflower.

Dans le monde de la Crosse

LES TROIS PARTIES DE CET
 APRES-MIDI, A MONTREAL ET A

A Chicago:

National vs Tecumseh, à Toronto,
Montréal vs Toronto, à Montréal, et
Cornwall vs Shamrock, à Cornwall,
telles sont les trois intéressantes parties
cédulées pour cet après-midi, dans
la N. L. U.

Notre correspondant de la Ville-
Reine, nous annonce, ce matin, que les
légionnaires de la N. L. U. ont gagné
la victoire sur les équipes de la N. L. U.

A St-Louis:

et prêts à enlever aux joueurs canadiens-français les scalp de ceux-ci possèdent — si toutefois cela est possible. La tribu est en forme et les admirateurs des guerriers de Charlie Querrie s'empressement de couvrir les paris offerts à 2 contre 1 par les supporters du National.

Rountree est complètement remis de sa blessure et il pourra reprendre sa

Dans le monde de la Crosse

LES TROIS PARTIES DE CET APRES-MIDI, A MONTRÉAL ET A L'ÉTRANGER.

National vs Teumsehl, à Toronto, Montréal vs Toronto, à Montréal, et Cornwall vs Shamrock, à Cornwall, telles sont les trois intéressantes parties jouées pour cet après-midi, dans la N. L. U.

Notre correspondant de la Ville-Reine, nous annonce, ce matin, que les Indiens sont en très bonne condition et prêts à enlever aux joueurs canadiens-français les scalpils que ceux-ci possèdent si toutefois cela est possible. La tribu est en forme et les amateurs de la crosse de Charlie Querrie s'empressent de couvrir les paris offerts à 2 contre 1 par les supporters du National.

Routière est complètement remis de sa blessure et il pourra reprendre sa place ordinaire sur l'équipe cet après-midi.

C'est donc à dire que le National n'aura pas petite besogne à accomplir. Mais nos joueurs ne sont pas hommes à se laisser vaincre facilement; au contraire, ils redoublent leurs efforts à mesure que les obstacles deviennent plus difficiles à franchir ou à écarter.

Il est en adoptant cette ligne de conduite qu'ils gagneront, aujourd'hui, demain et toujours.

À la suite de la M. A. A. A., le Montréal ferait tout en leur possible pour vaincre l'équipe torontoienne, et avoir ainsi de plus grandes chances pour remporter le championnat.

Judi, après la pratique, le président Findley annonce aux joueurs qu'on leur paierait un voyage en Angleterre s'ils remportaient le championnat de la N. L. U.

Il y a certes dans cette promesse, de quoi soulever l'enthousiasme de tous les joueurs, ceux de Montréal comme les autres.

Ce splendide voyage aurait lieu vers la Grande-Bretagne, et les joueurs reviendraient vers le continent de mai.

Si les Montréal sont battus cet après-midi, c'en est fait de leurs chances au titre tant convoité. On comprend facilement que l'équipe westmountaise brûle d'un désir peu ordinaire de faire sauter la défaite à l'équipe torontoienne.

Les Shamrock ont organisé une excursion spéciale, pour leur partie de cet après-midi avec les Cornwall. Le convoi quittera la gare Bonaventure à 1.15 p. m. La direction du club irlandais espère voir plusieurs de ses joueurs se rendre à Cornwall, pour l'encontre.

Les deux clubs ont des titres égaux à la victoire et c'est pourquoi cette partie sera éminemment intéressante.

LIONEL SYLVESTRE.

LE TSAR FERDINAND

Lorsque, le 7 juillet 1887, le Congrès des députés bulgares, réunis à Tirnovo, offrit au prince Ferdinand de Saxe-Cobourg la couronne de Bulgarie, que le prince Waldemar de Danemark, venant de refuser, ce n'était pas, comme nous disions à Paris, un joli cadeau à faire à un enfant.

À vrai dire, le prince Ferdinand, quoique très jeune (il n'avait que vingt-six ans), n'était plus tout à fait un enfant, mais le cadeau n'en était pas pour cela plus séduisant, ni moins redoutable.

On aurait même quelque peine à comprendre qu'un jeune homme de grande race et de haute culture occidentale, assez riche pour se créer en Europe l'existence la plus délicate, en même temps qu'il acceptait cette couronne, se trouvait une femme de premier ordre.

Cette femme était sa mère, la princesse Clémentine, de qui l'on a dit qu'elle était à la fois le plus ambitieux et le plus entreprenant des princes d'Europe.

C'est elle, sans nul doute, qui fut l'instigatrice, en Bulgarie, des démarches préparatoires au Congrès d'investiture de Tirnovo. C'est elle, d'autre part, déterminant son fils, jusqu'alors doucement bercé dans la somptueuse oasis de Cobourg d'Autriche, à concevoir la vie princière sous un aspect plus mâle et plus militant. Et, en même temps qu'elle procura à son fils un trône, à vrai dire fruste et peu reluisant, mais tout de même un trône, elle lui souffla un plan, un but, une ambition dignes du sang illustre de la Maison de France.

Je ne voudrais pas jurer que la princesse Clémentine n'a pas tenu ce propos: "Quand on a du sang de Louis XIV dans les veines, on continue à l'être, par être empereur d'Orient."

Ce propos, d'une si haute portée et qui, vraiment, n'apparaît pas excessif, entre princes ayant de qui tenir, n'est-ce pas la conduite et l'on peut dire toute la tactique du prince Ferdinand, depuis qu'il est en Bulgarie?

Il est difficile, en effet, d'apporter plus de tact, de patience, de temporisation et d'esprit politique, d'abord dans la conquête graduelle et progressive d'un peuple auquel on fut étranger et avec lequel on n'a aucune affinité originelle; dans la suite, dans la conquête progressive des rétrogrades, des protecteurs européens, sans lesquels le nouvel Etat ne pouvait avoir qu'une existence précaire, à peine reconnue.

Si l'on veut bien se souvenir que le prince Ferdinand de Bulgarie, investi en 1887, n'était pas encore reconnu par l'Europe et l'Asie, par le seul fait, une idée des difficultés de la situation qui lui était offerte et des épreuves qui lui étaient réservées, on se rendra compte de la sagesse et de la hardiesse de sa conduite.

C'est au résultat obtenu qu'il faut mesurer l'effort et l'habileté à la fois de l'homme et du souverain.

Toutes les dispositions du début, si incertaines, si douteuses ou si mauvaises, surtout du côté de la Russie et de la Turquie elle-même, ont fait place à des témoignages éclatants d'adhésion manifeste et de sympathie officielle.

Non seulement la principauté de Bulgarie a pris rang en Europe, mais elle a pris rang de royaume. Non seulement elle a bénéficié de cette promotion dans l'avancement des puissances, mais elle s'est affranchie de la suzeraineté de la Turquie. De vassale qu'elle était, elle est devenue indépendante, au vu et au su de toute l'Europe, ralliée et consentante.

À Tirnovo même, où ce jeune prince austro-français de vingt-six ans avait été timidement proposé et choisi, en 1887, pour figurer, à Sofia, le pouvoir héréditaire, à côté de la dictature de Stambouloff, à eu lieu, en 1908, le sacre, le couronnement solennels d'un tsar de toutes les Bulgaries. Et ce tsar, qui est désormais quel'un en Europe, ce tsar avec lequel tout le monde est obligé de compter dans les Balkans, est le même jeune homme à l'ambition maternelle de la princesse Clémentine avait tracé sa voie; à qui le leu d'Aumale, son oncle, disait plaisamment, après une absence: "Je fais comme l'Europe, je ne te reconnais pas"; à qui Bismarck, lui-même, avec l'esprit éblouissant et la pointe de roserie qu'il savait mettre à ses boutades, disait: "Acceptez toujours de faire ce petit voyage en Bulgarie, cela vous fera des souvenirs de jeunesse."

Le résultat du "petit voyage en Bulgarie", le voilà! C'est un tsar de la plus martiale allure, qui a été reçu en grande pompe, avec des honneurs souverains, à Saint-Petersbourg, à Londres, à Constantinople, aujourd'hui même à Paris, comme le plus important des souverains balkaniques, et destiné à jouer un rôle de premier plan dans les événements que l'avenir finira bien par faire déclarer de ce coin de l'Europe, où se jouent peut-être quelque jour les destinées de l'Asie Mineure.

Pour être parvenu à un tel résultat, après avoir eu de début et de contestes, croyez qu'il faut avoir travaillé ferme, déployé des qualités exceptionnelles, assoupli à un dessein.

—Merci, fit-elle. Voilà bien en attention, une délicatesse de Français: un autre n'y aurait pas songé.

Un autre!... Il traduisait: Spark, et cette remarque l'enhardit; il fut sur le point de parler, de lui dire qu'il emportait son image gravée au plus profond de lui-même... qu'il l'aimait...

À quelques pas de ce blessé, pres que mourant, il ne l'osa point.

Elle le regardait de ses yeux clairs et lui tendait une médaille d'or de forme ovale sur laquelle ressortait en relief la Vierge de Murillo, les pieds nus sur un croissant de lune, montant au ciel au milieu des nuées et des anges.

—Je ne sais pas s'il y a un saint pour les aéronautes comme il y a un saint Christophe pour les automobiles, fit-elle, mais voilà une médaille que je portais au cou quand j'étais enfant de Marie chez les Dames de l'Assomption. Je l'ai suspendue ensuite à un bracelet qui ne m'a jamais quitté...

C'est vous dire combien j'y tiens et combien j'y crois. Je vous demande de l'attacher en un point de votre nacelle où elle soit constamment sous vos yeux...

Il allait la remercier avec toute l'effusion dont son cœur débordait, mais une sorte de râle douloureux se fit entendre du côté du lit.

—Ecoutez, fit-elle. Pauvre père!... Il va passer une mauvaise nuit, comme la dernière.

—Je vous en conjure, dit-il, accordez-moi de la passer ici... près de lui... près de vous. Vous savez, Miss, en prenant si peu de repos.

—Nous nous relayons, Olivia et moi, et souvent le docteur vient passer plusieurs heures.

—Permettez-moi de faire comme lui ce soir... notre dernier soir, fit-il très bas.

—Je ne permets pas, Monsieur Rimbaud, car vous savez bien que vous allez avoir à veiller de longues heures et qu'il est convenu que vous devez dormir toute cette dernière nuit.

—Je ne pourrai dormir, j'en suis bien sûr...

—Si, vous dormirez, parce que je le veux.

Un silence tomba entre eux... Un deuxième râle, plus rauque encore que le premier, interrompit.

—Cela retentit au plus profond de moi-même, fit-elle. Si vous saviez comme il souffrait...

Elle se précipita vers le lit, se pencha, et, quelques instants après, revint vers le jeune homme qui, discrètement, avait gagné la porte.

—Savez-vous, fit-elle, rendez-moi ma médaille.

longement et fermement conçu les hommes les plus opposés et les circonstances les plus contraires, profité des moindres événements pour se pousser à son but, devint, au bout d'un nombre d'années ou cachés ou surnois, pour éviter de s'y briser ou de s'y amoindrir, et, somme toute, créé de la force, de la confiance et de la foi, en communiquant, de proche en proche, à tout un peuple, difficile à éduquer et difficile à remuer, une pensée, un sentiment, une vibration, une volonté de marcher en avant.

C'est l'œuvre accomplie par le prince Ferdinand. Il est à propos de noter ici, pour l'éducation des Français plus ou moins "intellectuels" qui pourraient en douter, que l'un des moyens les plus efficaces qu'il ait employés est d'éveiller dans la nation bulgare le sentiment militaire.

Ce sentiment pouvait y être, sinon aboli, du moins amoindri et semi-somnolent, comme chez les Macédoniens qui fournirent les admirables troupes d'Alexandre le Grand.

Le prince Ferdinand ne s'est pas payé de trinitaires pacifiques des humanitaires. Il a été intelligent au lieu d'être intellectuel. Il a dégagé des lois générales du monde cette loi inductible qu'on ne compte qu'avec les forts, et que, fût-on un tout petit Etat, comme le furent la Macédoine d'Alexandre et la Rome des Césars, c'est à la valeur et à la discipline de ses légions disponibles que se mesure la puissance d'un peuple.

L'armée bulgare est donc le coefficient principal de la fortune du prince Ferdinand. C'est grâce à elle surtout qu'il est monté d'échelon en échelon, jusqu'à sonner parvenu. Avec cette force dans la main, il a pu faire de l'ordre et du progrès, dans un pays où les mœurs politiques confinaient à la barbarie, où la paix publique ne s'achetait qu'au prix de la terreur.

Avec cette force, il a moralisé son peuple, "levé l'âme" de ses paysans, utilisé leurs vertus, pour une patrie dont il leur a inculqué l'idéal élargi et affranchi.

Avec cette force, enfin, il a donné à l'Europe la sensation que la Bulgarie n'était pas un pays de second ordre, dans le règlement des problèmes balkaniques et qu'il fallait causer avec le chef qui la commandait.

Au demeurant, un chef aimable autant que brave, diplomate et soldat tout ensemble, qui sait allier l'autorité à la bonhomie et qui, s'il est un bon Bulgare (j'allais dire un bon "boulgare", puisque "boulgare" vient de bulgare) avec ses robustes chevières, sait être aussi, à Sofia, le plus cultivé des Européens.

C'est ce remarquable ouvrier de sa propre fortune que Paris a reçu, avec sa bonne humeur coutumière. Il lui a fait parcourir, dans le scintillement des armes et des drapeaux, la route à la fois hospitalière et triomphale, unique au monde, qui va du Bois de Boulogne aux Tuileries, que parcoururent avant lui l'empereur de Russie, les rois d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, tous les souverains, dans la famille desquels le tsar Ferdinand a pris sa place, modestement, mais autonome et respectée.

Quelle émotion particulière, piquante et petite-fils de Louis-Philippe a-t-il éprouvé s'il s'est souvenu de son histoire et s'il s'est dit que treize années avant sa naissance, ce Paris, aujourd'hui pavé pour lui et en fête pour le recevoir, contraignait son illustre grand-père à reprendre le chemin de l'exil, pour des raisons qui, soixante ans après, ne sont pas encore bien claires ni bien expliquées.

GEORGES THIEBAUD.

—La Libre Parole.

Les finances du Canada

Ottawa, 6 août. — Pour les quatre premiers mois de la présente année, les recettes du Canada accusent une augmentation de \$5,625,148 sur la période correspondante de l'année dernière.

Pour la même période les dépenses du compte des recettes ont augmenté de \$1,258,651, tandis que les dépenses du compte de capital ont diminué de \$631,881, soit une amélioration de cinq millions.

Pendant ces quatre mois les recettes totales ont été de \$35,655,439. Les recettes douanières figurent dans ce total pour \$23,005,748, soit une augmentation de \$5,087,918 sur l'année dernière.

Les dépenses du compte de consolidés ont été de \$22,044,077, et celles du compte de capital de \$5,797,337.

L'excédent des recettes sur les dépenses totales a été de \$7,804,025. D'après les données que l'on a jusqu'ici, on se fonde à ce que l'excédent des recettes sur toutes les dépenses ordinaires soit cette année supérieur même au record des dernières années, qui était de vingt-deux millions.

Pour le mois de juillet les recettes ont atteint le total de \$9,330,386, c'est-à-dire qu'elles sont en augmentation de \$883,148 sur le mois de juillet de l'année dernière. Les dépenses du compte de consolidés ont augmenté de \$1,242,290 et celles du compte de capital de \$232,380.

La dette publique nette du Canada, à la fin du mois de juillet, était de \$226,615,687.

—Oh! fit-il, suppliant...

—Soyez tranquille, je ne re prends jamais ce que j'ai donné...

Mais c'est une idée qui vient de me venir, je veux la placer moi-même à l'endroit que je choisirai sur votre nacelle.

—Maintenant?

—Non, un peu avant votre départ seulement.

—Alors, je pourrais vous dire un autre adieu que celui-là...

—À quelle heure partez-vous?

—À quatre heures du matin.

—Et à quelle heure sortez-vous l'aéroplane de la grotte?

—À trois heures et demie, une demi-heure avant seulement. Tout est prêt pour l'amener apitoyement sur la plate-forme; on place en ce moment le plancher sur lequel sera le lancement.

—Quelle heure est-il en ce moment?

—Bientôt huit heures.

—Alors, écoutez-moi: vous allez vous reposer, dormir tranquillement, paisiblement pendant six heures. Il le faut, dans l'intérêt de votre mission. Je le veux, répète-t-elle d'un petit air d'autorité qui fit passer une lueur dans ses grands yeux. Est-ce promis?

—Je ferai ce que vous voudrez, dit-il.

—Je vais vous imiter, Olivia va venir me remplacer et je la relè-

Petites Nouvelles Canadiennes

CONFERENCE DE MACHINISTES

Chicago, Ill., 6 août.—Les délégués des mécaniciens, employés au réseau de chemin de fer à l'ouest de Chicago, ont décidé hier, à une assemblée du syndicat des machinistes de demander une augmentation de 13 à 15 pour cent sur leurs salaires.

DEPUTE DEMISSIONNAIRE

Toronto, 6 août.—M. Jos. P. Downey, député pour le comté de Wellington Sud, a résilié son mandat, et a été nommé surintendant de l'asile d'Orillia.

NO

COURROIES DE TOUTES SORTES

D. K. McLAREN, Limitée,
309-311 RUE CARA OUEST.
Main 4901-4902.

CALENDRIER

DIMANCHE, LE 7 AOÛT
XII dimanche après la Pentecôte.
Saint-Casimir, mémoire de saint Donat.
Lever du soleil: 4 h. 50; coucher du soleil: 7 h. 21. Lever de la lune: 7 h. 16 (m.); coucher de la lune: 9 h. 02 (s.).
Nouvelles lune.

LUNDI, LE 8 AOÛT
SS. Cyrille et ses compagnons, martyrs.
Lever du soleil: 4 h. 51; coucher du soleil: 7 h. 19. Lever de la lune: 8 h. 27 (m.); coucher de la lune: 9 h. 18 (s.).
Nouvelle lune.

Funérailles de Henri Roulland

Les funérailles de notre confrère Henri Roulland, de la "Presse", auront lieu demain après-midi à 2 h. 30, 171, rue Nationale Française s'est chargée des funérailles.

Union Nationale Française

Les membres de l'Union Nationale Française sont invités à assister aux funérailles de M. Henri Roulland, membre de la Société, qui auront lieu lundi matin, à 8 heures.
On se réunira à la maison mortuaire, rue Marquette, No 160.
B. HUBERT.

Les scieries ferment

LES EAUX SONT SI BASSES DANS LE NOUVEL ONTARIO, QUE L'ON N'A PU FLOTTER LE BOIS.

Port William, Ont., 7. — Les eaux sont tellement basses dans la région, qu'il n'a presque pas plu depuis trois mois, que la plupart des scieries ont dû fermer leurs portes.
Il a été impossible de flotter le bois, dans bien des endroits.
Le long de la rivière à la Pluie, seulement, il reste plus de 15,000,000 de pieds de bois dans les criques.

Cette cale-sèche à Maisonneuve

Parlant de la question d'un bassin à radoub pour Montréal, le major Stephens, président de la commission du Havre, a déclaré que la question n'était pas encore définitivement réglée mais que tout probablement la métropole aurait sa cale-sèche l'an prochain. L'offre généreuse du conseil de Maisonneuve, ajoute M. Stephens, ne peut être considérée avant que la question de subsides ne soit réglée par le parlement. La nécessité d'un bassin de ce genre est indiscutable et les commissaires du port sont à faire les excavations nécessaires pour sa construction. Si aucune compagnie ne fait de proposition au gouvernement pour la construction de ce bassin, il est probable que le ministère des travaux publics verra à faire cet important travail.

Les recettes du port de Montréal

ELLES ACCUSENT UNE DIMINUTION CONSIDÉRABLE DANS LES DROITS DE QUAIAGE.

Le tableau des recettes du port de Montréal pour le mois de juillet 1910, quoique montrant une surabondance sur les chiffres correspondants de l'année dernière, accuse cependant une diminution considérable dans les droits de quaiage perçus sur le trafic local. Le revenu sur ce trafic fut de \$13,573 en juillet 1909; il est tombé à \$7,456 cette année. Il y a plus que compensation néanmoins quand on considère que le percepteur des impôts de douane annonce une augmentation de près de \$10,000 sur les revenus d'importation. Voici les chiffres: juillet 1909, \$27,500; juillet 1910, \$37,000. Les droits perçus sur les marchandises exportées sont en diminution de \$1,000 sur le chiffre d'affaires attendu. Le dernier pour le mois correspondant. Les recettes totales provenant de toutes ces sources donnent pour le mois de juillet 1910 un total de \$56,456; celui de juillet 1909 avait été de \$54,973. Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à la fin de juillet, le revenu a été de \$169,296 comparé à \$182,128 pour le même laps de temps l'an dernier. On constate aussi une augmentation considérable des chiffres du tonnage des vaisseaux entrés dans le port de Montréal depuis avril dernier. Le tonnage enregistré cette année est de 1,041,721 tandis qu'il n'était que de 990,128 à la même époque l'année dernière. Le nombre d'océaniques qui ont visité notre port jusqu'à date est de 351 soit 24 de plus que l'an dernier.

M. R. L. Borden en tournée politique

Halifax, N.-E., 6 août. — M. R. L. Borden tiendra une série d'assemblées en Nouvelle-Écosse, et commencera sa tournée mercredi après-midi. M. Borden sera accompagné de MM. T. C. Carruthers, C. R., l'ex-juge Boherty, de Montréal, C. E. Tomner, C. R., et J. J. Ritchie, C. R., d'Halifax.

Voici l'itinéraire que suivront ces messieurs: Truro, le 10 août; Sherbrooke, le 12; Goldboro, le 13; Guysboro, le 15; Saint-Pierre, le 17; Glace Bay, le 19; et Shelburne, le 24.

L'argent à la Monnaie

IL EN ARRIVE HIER, UNE FORTE QUANTITÉ, SOUS FORME DE LA GROSSEUR D'UN PAVE.

Ottawa, 6 août. — La Monnaie a reçu de l'ouest, ce matin, une forte consignment d'argent. Elle se composait de blocs de la grosseur d'un pave. Ces blocs ont été convoyés sur un chariot à bagages ordinaire. Nombreux étaient les personnes qui contemplaient d'un œil d'envie ces blocs du précieux métal; plusieurs employés surveillaient le débarquement afin que personne ne s'appropriât un ou plusieurs de ces pavés rares.

MEURTRIE INCENDIE

Winnipeg, 6 août. — Le moulin à farine à Qu'Appelle, Sask., a été détruit hier, par un incendie.

DANS TERREBONNE

M. Jean Prévost, député du comté de Terrebonne à la législature, ouvrira sa campagne dans son comté, demain dimanche, à Saint-Adèle.
M. Prévost traitera de la politique provinciale et plus spécialement de l'opportunité de la création d'une marine de guerre au Canada.
M. Prévost sera accompagné de MM. Jos. Rainville, Canardé Marsil et autres orateurs connus.
Le 14 août aura lieu la deuxième assemblée à Ste-Marguerite.

L'ASSEMBLÉE DE ST-HYACINTHE

Elle aura lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi. — Un train spécial quittera Montréal à 1 heure précise, à la gare Bonaventure.

Cet après-midi, à Saint-Hyacinthe, les tribuns de l'idée autonomiste expliqueront à des milliers d'électeurs la position qu'ils ont prise sur la question d'indépendance de la guerre canadienne. Les orateurs seront: MM. Tancrède Marsil, J. B. Archambault, Armand Lavergne, Jean Prévost et le député de Saint-Hyacinthe, M. Henri Bourassa. Les amis de la bonne cause et tous ceux qui veulent sincèrement approfondir cette politique néfaste qui nous enlève de plus en plus dans l'impérialisme militaire sont invités à l'assemblée. Un train spécial de Montréal à Saint-Hyacinthe, partira aujourd'hui à 1 h. précise.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

C'est ce qu'entreprendra partie de la flotte anglaise, au nombre de cent vaisseaux

Washington, 5. — Une flotte de plus de cent vaisseaux de guerre, dont quatre Dreadnoughts, s'assemblera bientôt en eaux anglaises attendant des ordres pour une croisière de trois années autour du globe. L'objet de ce déploiement est de célébrer l'avènement du roi Georges. Le départ probable s'effectuera le 15 septembre. Cette Armada se dirigera vers l'ouest, lera d'abord escale à New-York, puis procédera vers les colonies britanniques, avec mission de visiter tous les ports assez considérables pour la recevoir.

LA SITUATION EN ESPAGNE

LA MANIFESTATION DE SAINT-SEBASTIEN SERAIT CONTREMANDEE. LE GOUVERNEMENT EST DÉCIDÉ À RÉPRIMER LES TROUBLES PAR LA FORCE.

Madrid, 6 août. — Les journaux catholiques publient, ce matin, une note disant que la manifestation de Saint-Sébastien n'aura pas lieu, pour éviter l'effusion du sang. On croit toutefois que le peuple s'assemblera quand même, devant le palais royal, pour protester.
"El Liberal", d'hier soir, demande l'expulsion du nonce, Monseigneur Vico, sous prétexte qu'il excite les catholiques à la révolte.
Une dépêche, signée de deux cents noms, a été envoyée au premier Canalejas, disant que "l'histoire de la Navarre est écrite en lettres de sang et que les signataires sont prêts à mourir pour leur foi".
Le chef du cabinet est déterminé à poursuivre sa politique et à réprimer par la force les manifestations hostiles.

Incendie menaçant à la Pointe Saint-Charles

LE FEU CAUSE POUR \$12,000 DE DOMMAGES, CHEZ LAPORTE & FRÈRE.—DIX CHEVAUX, DEUX VACHES ET 700 TONNES DE FOIN DETRUITES.—LE COUVANT DE NOTRE-DAME-DES-ANGES MENACÉ

Six chevaux, deux vaches et 700 tonnes de foin ont été détruits, hier soir, par un incendie, dont on ignore l'origine, qui s'est déclaré dans les hangars et les étables de M. Laporte & Frère, 36-44 rue du Grand Tronc. On estime le montant des pertes à \$12,000. Le capitaine Coleman et l'agent Mignault, de service dans le quartier, ont les premiers aperçu le feu. Ils virent des flammes sortir des fenêtres et, en un instant, toute la bâtisse flamboyait, enveloppée dans une fumée tellement épaisse qu'il était impossible de pénétrer dans les étables, pour faire sortir les bêtes.
En arrière des hangars à foin, rue Mullin, se trouve le couvent de Notre-Dame-des-anges. Le feu se communiqua aux dépendances du couvent, mettant en danger le couvent lui-même, à un tel point que les religieuses se préparaient à quitter la maison, et que l'une d'elles, qui était malade, fut transportée chez le Dr Carmichael, en face du couvent. Elles firent même appeler M. l'abbé Holland, de l'église Sainte-Anne, pour qu'il élevât du tabernacle de la chapelle, les Saintes-Espèces. A son arrivée, cependant, le danger était conjuré.
Deux alarmes avaient amené sur les lieux les deux-tiers de la brigade, qui, sous la direction du chef Tremblay, empêchèrent le feu de se propager. Les grandes écuries de la compagnie Lac-kawana, situées tout près, ont été épargnées, mais le feu ne les a pas atteintes.
Un membre de la raison sociale Martin Frère a fourni l'information que la perte totale, atteignant 12 à \$14,000, et qu'elle était en partie compensée par les assurances.
On n'a retiré de la propriété incendiée qu'un grand coffre-fort en fer.

Le problème des élévateurs

IL DONNE DU MAL À NOS COMMISSAIRES DU PORT

Le problème des élévateurs à grains donne du mal à nos commissaires du port encore cette année. Quoique nous ayons plusieurs élévateurs en opération et un autre en voie de construction, on sent que ce ne sera pas encore suffisant dans un avenir très rapproché pour disposer comme il convient de l'immense quantité de grain qui nous arrivera de l'ouest. Le major Stephens pense que d'ici vingt ans, Montréal sera le port principal du globe pour le commerce du grain. En vue de cette prospérité et pour que nous en tirions tout le bénéfice possible, il conseille la construction de plusieurs autres entrepôts.

Pour sauver sa famille

UN HOMME SE FAIT SAUTER, EN ALLUMANT, AVEC SON CIGARE, UNE CARTOUCHE DE DYNAMITE.

Ronanoke, Virginie, 6 août. — Un nommé A. H. Bousenau, de Ridgeway, voulant tirer sa famille de la misère, a allumé à l'aide de son cigare, une cartouche de dynamite qu'il tenait à la main et a été réduit en miettes par l'explosion.
Il était assuré contre les accidents pour \$6,000 et avait de plus, une police à vie de \$3,000.

Ottawa, 6. — Le commissaire du commerce canadien, à Leeds, Angleterre, M. Mussen, a fait rapport au département du commerce que les résultats des essais préliminaires faits par le gouvernement anglais, à la demande du bureau des Indes, sur la qualité des rails en acier, ont été absolument favorables au Canada.

A la cuisine

LAPEREAU AU JAMBON. — Coupez votre lapereau en morceaux, et faites-le revenir et cuire avec des tranches de jambon, un peu d'huile, du bouillon, un verre de vin blanc, un bouquet garni, poivre et sel. Passez au tamis le fond de la sauce, dégraissez et liez votre sauce avec de la féculé.

HARICOTS VERTS AU BEURRE NOIR. — Faites cuire vos haricots dans l'eau bouillante. Assaisonnez de sel, poivre et dressés-les sur un plat. Mettez dans une poêle du beurre que vous faites roussir et versez-le sur les haricots; ajoutez une cuillerée de vinaigre, ajoutez aussitôt fait chauffer dans votre poêle et versez sur vos haricots. Servez.

CREME FRITE. — Après avoir fait bouillir votre lait, retirez-le du feu. Dans une casserole mettez de la farine, délayez-la avec votre lait, ajoutez une pincée de sel, du sucre en poudre, un peu d'eau de fleur d'orange et faites bouillir 5 minutes sur un feu doux, en remuant. Retirez du feu et ajoutez des jaunes d'œufs (crus). Versez sur une toile huilée et laissez refroidir. Ensuite vous coupez en losanges en carrés, ou en ronds, au choix. Battez des œufs, toupez-les avec des morceaux et passez-les à la mie de pain. Faites les frire de belle couleur, dans une friture pas trop chaude, égouttez-les, saupoudrez de sucre en poudre, et dressés-les en pyramide.

Brookville, Ont., 6 août. — Durant son sommeil, Robert Gordon, de Gananoque, sorti par la fenêtre de sa chambre, située au troisième étage de l'hôtel Revere. Le malheureux dégringola et se blessa assez sérieusement. Il s'est cassé une jambe et souffre de lésions internes. Le somnambule a été conduit à l'hôpital.

SIR WILFRID LAURIER EST BLESSÉ DANS UNE COLLISION

LE TRAIN QUI LE TRANSPORTAIT VIENT EN COLLISION AVEC UN TRAIN DE MARCHANDISES. L'INGÉNIEUR EN CHARGE DU TRAIN EST TUÉ.

Winnipeg, 5. — Sir Wilfrid Laurier, actuellement en tournée politique dans l'ouest canadien, a été légèrement blessé, ce soir, à Pense, dans un accident de chemin de fer qui a coûté la vie à l'ingénieur en charge du train. Un convoi de marchandise vint en collision avec le train de passagers au moment où Sir Wilfrid était assis dans le premier wagon.

La messe en plein air, au Congrès Eucharistique

ON ELEVE DANS LE PARC JEANNE MANCE, UN AUTEL D'UN HAUTEUR DE CEI... PIEDS. — MGR FARLEY, ARCHEVÊQUE DE NEW-YORK, OFFICIERA.

Les travaux d'érection d'un autel, en anglais.
La construction des arches dans la rue Saint-Hubert, angle Cherrier et coin Sherbrooke avance aussi rapidement. C'est le dimanche 11 septembre, que la grande procession aura lieu. S. E. le cardinal Vannutelli, légat du pape, portera les Saintes Espèces.
Des ouvriers et des femmes de peine font la toilette de presque toutes les églises de la ville.

La situation à Campbellton

LES SINISTRES MANQUERONT D'ALIMENTS.

Campbellton, N. B., 6. — Le fonds de secours s'est accru d'une somme de \$1,500.00. MM. Gunns Limited de West Toronto, ont donné \$100; John W. Peck & Co., de Montréal, \$100; Davis & Sons, Montréal, \$50; C. Josman, Hillsboro, \$100; City of Hamilton, \$250.
La gravité de la situation s'est montrée à nu aujourd'hui au Comité de secours quand il a constaté qu'il n'avait plus que peu de fromage et de biscuits à distribuer à ceux qui en demandaient. Si cela continue, le Comité sera forcé de fermer ses portes, faute de vivres.

AVIS SPECIAL

Le mardi 23 août, le GRAND TRONC vendra des billets d'excursions pour moissonneurs pour l'ouest du Canada, par Chicago et Duluth, ainsi que par Sarnia et les vapeurs de la Northern Navigation Co., pour Winnipeg, Earl, Saskatoon, Warman, Swan River, et stations intermédiaires, au bas prix de DIX PIASTRES. Pour tous renseignements s'adresser aux agents de la compagnie.

Washington, 6 août. — Le sismographe de l'université de Georgetown a enregistré de fortes secousses durant la nuit de jeudi à vendredi. Celles-ci ont duré pendant 47 minutes.
Les tremblements de terre doivent avoir eu lieu à une distance de 2,000 milles de Washington.

COMMANDES par POSTE EXECUTEES AVEC SOIN.

LE GRAND MAGASIN À RAYONS DE L'EST

FRÈRES, LIMITÉE
641-449 RUE ST. CATHERINE, EST

GRANDE VENTE A LA "FEUILLE D'ERABLE"

du 8 au 13 Août

La vente à la "Feuille d'Erable" chez DUPUIS commence lundi matin, à 8.30 hrs. du matin. Ce sera l'événement le plus extraordinaire dans son genre.

Il y a trois mois que nous avons commencé la préparation de cette vente. Des marchandises pour cette occasion ont été achetées par wagon. Ce nouveau stock, celui que nous avons actuellement en magasins, ou en réserve dans nos entrepôts, tout sera mis en vente, et à des prix, tels que nous ne doutons pas que ces occasions réelles n'amènent à nos magasins un volume d'affaires le plus large et le plus actif dans toute leur histoire.

Nous pourrions remplir cette page en vous énumérant les pourquoi et les comment des occasions offertes, mais dans le présent cas, c'est inutile, les marchandises s'enlèveront toutes seules.

Chaque item dans cette annonce vaut son pesant d'or, et il en est des centaines d'autres qui valent tout autant et dont nous ne pouvons parler, faute de place.

ATTENTION AUX FEUILLES D'ERABLES

Tous articles mis en vente pour cette occasion sont marqués d'une feuille d'érable, à seule fin que vous puissiez les distinguer plus facilement.

Souliers en Satin pour Bébé
150 paires de souliers à bandelettes, en piqué de satin, bleu, pointures 5 et 6. Valeur de 20c pour... 12c

Souliers en Chevreau Vici pour Dames
60 paires de souliers bas avec bouts en cuir glacé. Pointure 2 à 4½. Valeur de \$2.00, pour... \$1.35

Bottines en Poulain Verni pour Dames
100 paires—semelles légères, talons cubains. Valeur de \$2.50, pour... \$1.65

Broderie à Cache-Corset
10,000 verges de broderie sur lin et ou mousseline, large de 15 pouces, jolis dessins. Valeurs de 15c et 20c la verge, pour... 12½c

Coiffures pour Bébé, 59c
Bonnets en broderie, garnis de ruches en dentelle et chou ruban, valeurs de 90c à \$2.00, pour... 59c

Bérets en soie crème pour garçonnets, garnis chouchou et ruche de dentelle ou soie. Valeur de \$2.00, pour... 59c

Bas pour Dames
Au delà de 500 échantillons de beaux bas de couleurs variées.
Valeurs de 50c pour... 35c
Valeurs de 35c pour... 25c
Valeurs de 25c pour... 19c

Alpaga et Grenadine pour Robes
35 pièces seulement—à rayures, à patrons fantaisie et unis. Couleurs variées ainsi que blanc. Valeurs de 45c à 60c la verge, pour... 25c

Bas pour Dames
Bas en fil de Lille unis ou ajourés—Alize, pastelle, y'-rose, rose-pâle, gris; à une bleue pâle champagne, vert taupe et cadet. Pieds renforcés. Pointures 8½ à 10. Valeurs de 50c et 60c pour... 39c

La police dans les nouveaux quartier

L'administration municipale est appelée à fournir des services d'ordre dans les nouveaux quartiers. L'échevin Marcell dit aux commissaires, hier après-midi, qu'à Notre-Dame-de-Grâce, pour une population de 4,000 âmes, il n'y avait qu'un seul agent de la paix; et qu'il avait entendu dire que le Ville-Marie, qui compte 5,000 habitants, il n'y en avait pas du tout. M. Marcell suggère que la Ville mette dans le quartier qu'il représente, deux gendarmes à cheval, surtout durant la saison des fruits, alors que les vergers sont souvent dévastés.
Les commissaires ont répondu qu'ils n'avaient pas les fonds disponibles pour ces fins, parce que, en décembre dernier, quand on a voté le budget, on n'avait pu prévoir les besoins de municipalités encore autonomes. Il faudra attendre le nouveau budget, en décembre, avant de remettre cette question à l'étude.

Le choléra en Russie

DANS LE DISTRICT MINIER DU DON, IL Y A EU EN QUELQUES JOURS, 3,000 CAS ET 1,250 DÉCÈS

Saint-Petersbourg, 6 août. — L'épidémie de choléra continue ses ravages. Elle a récemment pénétré dans le district minier de Don; trouvant là une proie facile, parmi la population ouvrière, la mort y a fauché impitoyablement.
Des 3,000 cas rapportés aux autorités, 1250 ont eu une issue fatale. Sur les 46,000 hommes employés au fond de la mine, plus de 18,000, pris de panique, ont quitté l'ouvrage.

Professions religieuses

Il y a eu, hier, au couvent des sœurs des S.S. Noms de Jésus et de Marie à Hochelaga, une cérémonie de profession religieuse.
Trente-deux novices ont prononcé leurs vœux temporaires.
Le R. Père Lépicié, servite de Marie, a célébré la messe et a fait le sermon de circonstance.
Plusieurs prêtres et religieux assistaient à la cérémonie.

L'anniversaire de Lord Strathcona

Ottawa, 6 août. — Lord Strathcona, haut commissaire du Canada à Londres, aura demain 90 ans.

Les Marchés

PRODUITS DE LA FERME

Montréal, jeudi soir.

FROMAGE:

Reçu 11894 boîtes contre 17987 l'an dernier à pareille date.
Marché ferme. On cote 11 à 11½, et 10 7-8 à 11c pour produit de l'ouest et de l'est respectivement.
M. T. u. l. à vendu à l'encan, hier après-midi, au "Board of Trade": 815 boîtes blanc, choix à Hodgson frères, à 10 3-8; 381 blancs, No 1, à A. McCullough et Cie, à 10 1-2; 197 coloré choix à Lovell et Christmas, à 10 7-8; 561 coloré No 1 à A. McCullough et Cie, à 10 3-4 et 255 coloré No 3 à Hodgson Bros à 10 11-16.

BEURRE:

Reçu 4234 paquets contre 5830 paquets l'an dernier.

Le marché reste invariable à 22 1-4 pour le gros et 23 pour l'épicer.

OEUF:

Reçu 774 boîtes, l'année dernière à la même date 1162.

Pas de changement important dans les prix.

On cote: Choix — 21 à 22c. Straight — 18c. Conserves, — 12 à 12c 1-2.

MIEL:

Le miel est calme et on ne prévoit pas de changement prochain.

On cote: Miel blanc, trèfle, 14 à 15c. Coloré — 11c 1-2 à 12c 1-2. Extra blanc — 10 1-4 à 11c. Miel de Sarrazin, 7 à 7c½.

SIROP ET SUCRE D'ERABLE sans changement.

Sirop, seau en bois, 6c lb. En chaudière 6c½.

Sucre d'érable, 10 à 11c lb. Farman, Qué., 20. — Dix fabriques ont envoyé hier 466 boîtes de beurre, 325 lbs vendues à 22c 1-4. 141 boîtes vendues à 22c 3-8. New-York, 4 août. — Beurre ferme. Reçu, 7086 paquets.

FROMAGE:

Reçu 4543 boîtes. On cote: Crème, 15 à 16c. Fantaisie, 14c 1-2.

Fromage blanc, 2 1-2 à 12c 1-2. Liverpool, 4 août. — Fromage canadien, blanc, de choix, frais — 54s. Coloré de choix, frais — 56s. Coloré de choix, vieux, 56s. Blanc, de choix, vieux, 60s.

LE SAMEDI SOIR, NOS MAGASINS SONT OUVERTS.

LE GRAND MAGASIN À RAYONS DE L'EST

FRÈRES, LIMITÉE
641-449 RUE ST. CATHERINE, EST

GRANDE VENTE A LA "FEUILLE D'ERABLE"

du 8 au 13 Août

La vente à la "Feuille d'Erable" chez DUPUIS commence lundi matin, à 8.30 hrs. du matin. Ce sera l'événement le plus extraordinaire dans son genre.

Il y a trois mois que nous avons commencé la préparation de cette vente. Des marchandises pour cette occasion ont été achetées par wagon. Ce nouveau stock, celui que nous avons actuellement en magasins, ou en réserve dans nos entrepôts, tout sera mis en vente, et à des prix, tels que nous ne doutons pas que ces occasions réelles n'amènent à nos magasins un volume d'affaires le plus large et le plus actif dans toute leur histoire.

Nous pourrions remplir cette page en vous énumérant les pourquoi et les comment des occasions offertes, mais dans le présent cas, c'est inutile, les marchandises s'enlèveront toutes seules.

Chaque item dans cette annonce vaut son pesant d'or, et il en est des centaines d'autres qui valent tout autant et dont nous ne pouvons parler, faute de place.

ATTENTION AUX FEUILLES D'ERABLES

Tous articles mis en vente pour cette occasion sont marqués d'une feuille d'érable, à seule fin que vous puissiez les distinguer plus facilement.

Souliers en Satin pour Bébé
150 paires de souliers à bandelettes, en piqué de satin, bleu, pointures 5 et 6. Valeur de 20c pour... 12c

Souliers en Chevreau Vici pour Dames
60 paires de souliers bas avec bouts en cuir glacé. Pointure 2 à 4½. Valeur de \$2.00, pour... \$1.35

Bottines en Poulain Verni pour Dames
100 paires—semelles légères, talons cubains. Valeur de \$2.50, pour... \$1.65

Broderie à Cache-Corset
10,000 verges de broderie sur lin et ou mousseline, large de 15 pouces, jolis dessins. Valeurs de 15c et 20c la verge, pour... 12½c

Coiffures pour Bébé, 59c
Bonnets en broderie, garnis de ruches en dentelle et chou ruban, valeurs de 90c à \$2.00, pour... 59c

Bérets en soie crème pour garçonnets, garnis chouchou et ruche de dentelle ou soie. Valeur de \$2.00, pour... 59c

Bas pour Dames
Au delà de 500 échantillons de beaux bas de couleurs variées.
Valeurs de 50c pour... 35c
Valeurs de 35c pour... 25c
Valeurs de 25c pour... 19c

Alpaga et Grenadine pour Robes
35 pièces seulement—à rayures, à patrons fantaisie et unis. Couleurs variées ainsi que blanc. Valeurs de 45c à 60c la verge, pour... 25c

Bas pour Dames
Bas en fil de Lille unis ou ajourés—Alize, pastelle, y'-rose, rose-pâle, gris; à une bleue pâle champagne, vert taupe et cadet. Pieds renforcés. Pointures 8½ à 10. Valeurs de 50c et 60c pour... 39c

Robes Légères pour Dames
Robes "Princesse" en zéphyr anglais. Valeur de \$7.00, pour... \$4.50
Costumes demi-